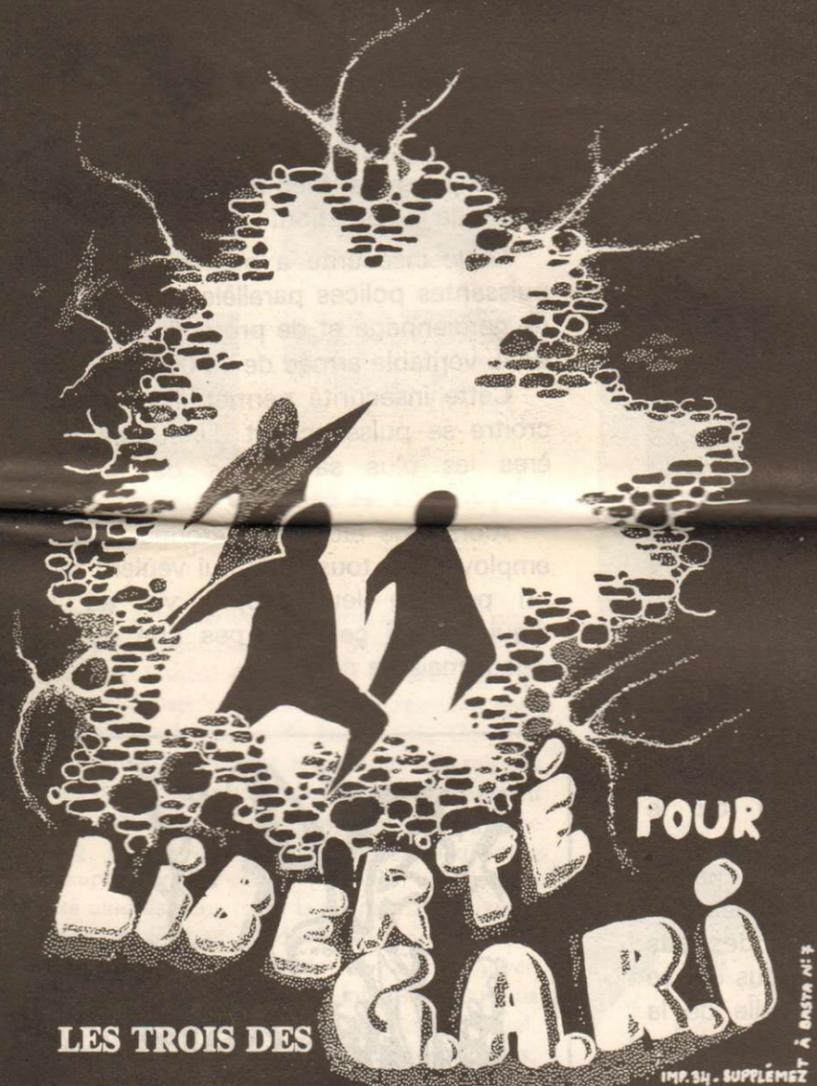


Prix 1,50 N° 7

MAI 77

Un jour de prison c'est trop,
3 ans c'est intolérable!



Une nouvelle affiche pour exiger la libération des trois emprisonnés des G.A.R.I. à la Santé vient d'être publiée. Nous la reproduisons ici.

Affiche, encore, dira-t-on, alors que sans doute la situation des copains aurait justifié des mobilisations, des interventions déterminantes. En effet, sans doute.

Mais affiche, parce que nous savons que c'est maintenant qu'il faut relancer une campagne pour leur libération, et pas dans six mois.

MAINTENANT parce qu'une des raisons que le pouvoir avance pour refuser leur liberté est caduque : la situation en Espagne se modifie, à tel point que les avocats de l'ex-MIL interviennent pour demander leur libération.

MAINTENANT parce que les positions du MAJ à leur congrès et des journalistes (de la Dépêche au Monde) a appuyé cette nécessité. Cette campagne semble donc se dessiner.

MAINTENANT parce que la haine d'un Pia ou d'un Ponia peut-être modifiée par la mort de l'un et l'élimination de l'autre.

Cependant, une demande de liberté vient d'être refusée, appel étant fait immédiatement. Les possibilités politiques de mise en liberté existent; les résistances de l'Etat se manifestent aussi. C'est le moment d'enfoncer le clou.

UN JOUR DE PRISON, C'EST TROP
3 ANS C'EST INTOLÉRABLE



Par rapport à l'affiche concernant la libération des trois des G.A.R.I., il faut qu'il soit bien clair que notre souhait le plus grand est qu'elle soit diffusée donc collée au plus grand nombre possible et très rapidement.

Une fois, il nous est arrivé de proposer une affiche et avons donné un ordre d'idées du fric à envoyer pour ceux qui voulaient participer à son financement.

ATTENTION ! Ce n'est pas une vente. Il n'est pas question pour nous que des copains se limitent au niveau du collage des affiches parce qu'ils n'ont que peu de moyens financiers. Simplement vous les recevrez en port dû.

JUSTICE
mise en liberté rejetée

UN SCANDALE ORDINAIRE
des Torres, Rou...

DEMANDE DE MISE EN LIBÉRATION
GARI REPOUSSEE UNE NOUVELLE FOIS

Le monde change
Un silence étrange

depuis trente mois

trop *cest* trop

Pia, le gros juge venimeux, a du mourir empoisonné par son adrénaline. Son pouvoir discrétionnaire, sa hargne de mettre en taule, sa persévérance malade à vouloir conserver à tout prix la proie dans sa toile, n'étaient pas suffisants pour décongestionner ses fantasmes extrémistes. Il en est crevé.

Pia est parti au ciel des juges et des dirigeants avec le sauf-conduit d'avoir, jusqu'au bout, fait son sale boulot, d'avoir laissé pourrir en taule, depuis 3 ans, trois membres des G.A.R.I. (voir Basta n°3,4 et 5)

On n'a même pas envie de rigoler, car s'il était là, le convulsif, c'est que quelque prince, ancien ministre de l'intérieur, l'avait choisi pour «bien traiter» l'affaire. Souvenons-nous du dialogue Ponia-Fraga.

Alors Messieurs les journalistes, que votre humanisme facile déborde jusqu'à reconnaître le droit à Michel Camilleri, Jean Marc Rouillan et Mario Ines Torres, d'être jugés - merci, ô merci pour eux - cela nous semble léger! 3 ans bientôt auraient pu vous amener à juger par vous-même de l'immonde cynisme d'un système qui, après avoir fait semblant de déplorer le garrotage de Puig Antich, embastillait ceux qui avaient vraiment voulu le sauver, en faisant tour à tour des «politiques» et des «bandits», pour des raisons d'abord de basse police, puis de politique internationale.

3 ans, auraient pu favoriser en vous une réflexion à la fois sur la vanité de votre humanisme (un an après Puig, 5 révolutionnaires étaient encore exécutés), et sur une justice qui par sa nature ne peut ni être juste, ni a-politique.

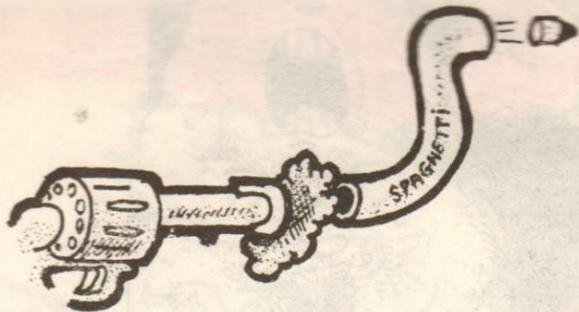
Votre fierté de la démocratie républicaine et laïque à la française n'a-t-elle pu être

ébranlée par le fait que c'est en Espagne et non ici, que se sont faites les premières libérations d'anti-franquistes?

Que c'est en Espagne, et non ici, que l'on parle d'amnistie pour tous ceux qui combattirent le Caudillo! Que c'est dans la «Vanguardia espanola» du 8 Août 1976 que passe un communiqué de la C.N.T. demandant leur libération! Parce qu'ici, on les foutait au gnouf, les anti-franquistes!

Mais les trois de la Santé ont peut-être un autre tort : c'est qu'ils sont aussi anti-capitalistes, et font partie de ceux qui ne se satisferont jamais des simples changements d'équipe dirigeante.

Vite, Boucher, Souleroy, réactivez votre humanisme de salle de rédaction afin d'emboîter le pas de ceux qui, libérés de Carabanchel ou de Valence, viendraient dans notre pays exiger la libération immédiate de ces 3 camarades.



ITALIE : des pavés dans le minestrone



Dans notre chère Europe, chaque démocratie a sa petite vérole, ses ennuis de santé, ses crises de croissance. Dans ce domaine l'Italie semble damer le pion à ses voisins, du moins pour le moment.

Affligé des curés et des staliniens le pays connaît à la fois des désordres d'ordre «politique» et surtout une situation économique désastreuse, angoissante pour ceux qui en temps normal arrivaient à peine à survivre.

Trente ans de tartufferies et de sombres magouilles pour une démocratie chrétienne qui cherche son second souffle dans un compromis historique avec le PC de Berlinguer, une heureuse conclusion des Don Camillo de la belle époque, une heureuse conclusion somme toute logique, et même une émulation dans l'exercice du pouvoir et la repression qui en découle.

Ajoutez à cela la Maffia, le Vatican et la CIA et le tableau se complète.... Et aussi une extrême gauche Parlementaire très active qui occupe le champs de contestation abandonné par le PC.

Rien d'étonnant de voir apparaître un parti républicain, qui au nom de l'ordre et d'un équilibre économique se renforce de plus en plus.

Le MSI lui, n'est plus crédible, trop compromis par le nombre d'attentats meurtriers des militants néo-fascistes, la dite stratégie de la tension ne paye plus. Du moins faut il en remodeler l'image.

Portés au faite de l'actualité entre 73 et 76 les Brigades Rouges et les NAP (noyaux armés prolétariens) sont pour la plupart en prison l'année 77 s'ouvrant sur des procès spectaculaires pour les premiers, sur une riposte du pouvoir beaucoup plus expéditive pour les seconds, arrêtés et gardés en prison sans aucune preuve ou abattus froidement dans la rue à la moindre provocation il faut dire que dans le climat actuel magistrats et procureurs commandent à Mr. Agnelli de magnifiques voitures blindées, que le directeur de la police Romaine a encaissé un chargeur entier dans son gilet pare balles, et que même le ministre de l'intérieur a eu droit à deux cambriolages et à une petite bombe sous son bureau.

Pour les italiens fortunés, l'heure est aux serrures de sûreté et aux gardes du corps musclés, transfuges du CID et autre services spéciaux. Il y a beaucoup d'enlèvements et de ravisseurs de tous bords.

Il y a le flic officiel avec le revolver réglementaire, et un autre revolver beaucoup plus anonyme. Ça élimine les bavures et ça facilite les instructions.

Il y a des jurés qui se font porter pâles pour le procès des brigades rouges à Turin. Il y a des magistrats qui s'en plaignent. Il y a des dirigeants syndicaux qui ne dorment plus la nuit, la base se dévoyant de plus en plus. Il y a des militants du PC qui suppléent les forces de l'ordre officielles partout où elles sont défaillantes. (violentes contre manifestations à Gênes et à Brescia à l'initiative des mairies locales).

La presse, aux ordres d'Agnelli et de la Montedison la télé, une chaîne à la démocratie chrétienne, la seconde au PC font assaut de spectaculaire pour mettre à l'index les groupes gauchistes, les terroristes organisés ou non ennemis de l'ordre, de la liberté, des institutions. Le gouvernement songe sérieusement à rétablir la peine de mort, il faut à tout prix conserver aux oeuvres du pouvoir une apparence légale, les exécutions sommaires de militants en pleine rue commencent à semer l'inquiétude.



Alors c'est le bordel, où va-t-on? qui va gagner? qui contrôle quoi? Bientôt un coup d'État? Une révolution? Le Chili ou le Portugal? Les paris sont ouverts.

À gauche chaque mouvement, chaque organisation politique revendiquent les actions les plus radicales, plaquent sur des faits ou des interventions venant d'individus qui se révoltent leur propre idéologie : celle de la lutte armée, de la guérilla urbaine etc...

La réalité c'est qu'à la faveur de quelques manifs spectaculaires, d'aucuns en ont profité pour aller vider quelques casernes de leurs armes. Que ces armes servent pour beaucoup à aller chercher le fric où il se trouve, pour d'autres à éponger quelques vieilles querelles avec des flics officiels ou pas. Que d'autres organisés ou pas, les utiliseront à des fins offensives ou défensives.

Que dans deux prisons déjà des évasions ont pu être organisées par des groupes se réclamant des NAP.

C'est vrai que la lutte armée préconisée par ces derniers a trouvé un écho auxquels ils ne s'attendaient pas. Car ils ne contrôlent rien, les hold-ups, les enlèvements se font avec les motivations les plus diverses et le plus souvent parce que la survie de tous les jours est devenue impossible. Au niveau de l'expression la censure est de plus en plus étroite, tout écrit peut être jugé subversif.

Plusieurs stations de Radio autonomes ont été fermées pour avoir participé activement au déroulement de manifs.

Plusieurs militants jugés trop actifs sont en prison arrêtés et inculpés par un corps musclé qu'est la questure à la fois flics et magistrats instructeurs. Cette procédure pouvant durer quinze jours, est bien sûr renouvelable le soir même de la libération.

Cette insécurité a permis l'apparition de puissantes polices parallèles aux buts avoués de gardiennage et de protection, telle l'OMNIPOL véritable armée de 10 000 hommes.

Cette insécurité permet à la Maffia d'accroître sa puissance et d'inaugurer une des ères les plus sanglantes de son histoire surtout dans les centres industriels.

Alors il ne faut pas s'étonner des moyens employés par tous ceux qui veulent reprendre un peu de leur propre vie au pouvoir d'aujourd'hui ce n'est pas une question de valeur mais de nécessité.



SEVESO, juste en passant.

L'actualité des catastrophes «naturelles» s'est maintenant déplacée vers les plateformes de la Mer du Nord.

Seveso est devenu un champ clinique pour les spécialistes de la recherche, pour l'élaboration de sauvetage à grand spectacle. Pour réparer les conneries des producteurs de dioxine il faut déplacer des montagnes. Des bulldozers par centaines, des milliers d'hectares de terre à brûler ou à déplacer, des milliers d'individus en exil, pressés contre les barbelés de la zone interdite. A Seveso tout est mort, il n'y a plus rien que des blouses blanches et des uniformes sinistres fantômes.

La zone dangereuse a été fixée sur un rayon de 10 km. Probable que le nuage qui a quitté l'Usine pour survoler la campagne a su respecter cette limite. Mais Seveso c'est déjà la banlieue de Milan: A Milan les gens pensent qu'il était temps que le nuage s'arrête. A Milan on a eu quelques petits malaises inexplicables vite mis sur le compte de la peur. Grave ou pas? on ne peut le dire, ce serait aussi con que de prétendre que 10 km ont suffi pour faire atterrir un produit tel que la tioxine et la fixer dans 10 cm de sol.



Il carcere di Viterbo



LA JUSTICE

au nom de quoi?



ICI, en France et dans les pays «libéraux»

Protéger La Propriété et le Capital



1ère LIBERTÉ DU CITOYEN - La liberté de l'entreprise et de la propriété, c'est la liberté promise à quelques uns grâce à la puissance financière, d'EXPLOITER LE PLUS GRAND NOMBRE.



2ème LIBERTÉ DU CITOYEN - Liberté du travail ou le chômage à la survie. C'EST L'USINE OU LA FAMINE.



La liberté du travail c'est l'esclave moderne qui peut choisir son seigneur patron. C'est l'argument des Dirigeants et des Jeunes.



SI L'ON VEUT EMPECHER LA RECUPERATION DU BIEN PAR LE DEPOSEDE, QUE L'ON SUPPRIME L'EXPLOITATION!



TROISIEME LIBERTÉ DU CITOYEN - Liberté de Vivre non selon ses désirs, mais selon les normes morales et sociales en vigueur. Celui qui ne répond pas au critère du «bon père de famille» ne rentre pas dans cette liberté-là : c'est le déviant.



LA VEILLÉE des CHAUMIÈRES LA NOUVELLE VAGUE

Une société pourrie, mais qui prétend imposer sa morale (famille, travail, civisme) un mode de survie délirant dans les métropoles-poubelles, une pseudo-contestation calquée sur le monde existant et reproduisant toutes ses séparations, cela peut engendrer aussi bien la subversion que le marginalisme. Entendons nous bien : si l'on peut toujours dire que la critique radicale est marginale, en l'état actuel des choses, par rapport à l'ensemble de la société, c'est une chose que d'accepter voire théoriser cette situation, largement entretenue par l'État, les politiciens et leurs médias, et de la vivre dans une structure non offensive, mais c'est autre chose que d'attaquer cet état de fait.

Surtout depuis Mai 1968 en France, fleurissent dans les régions désertées par l'industrialisation (Ariège, Ardèche, Aude etc....), des communautés de jeunes, qui font depuis lors le principal sujet de conversation des commères de village, à leur grand traumatisme, car malgré leurs aspirations diverses et variées, ils sont tous d'accord pour se faire accepter par les «masses paysannes».

Donc tous ces jeunes fuient le stress de la ville, abandonnent toujours écoeurés les sentiers battus du militantisme de la ligue communiste aux groupuscules anarchistes, pour se regrouper, avec comme seul point d'accord, le désir de vivre en marge, d'améliorer leurs rapports quotidiens, avec l'idée de rompre la séparation vie privée-vie politique imposée à tout bon militant.

Cette marginalisation mise à l'écart se produit aussi dans les villes avec la même mentalité de départ et à peu près les mêmes manifestations de comportement.

LA VIE QUOTIDIENNE

Après avoir fait fi de tous les surplus de la société de consommation, en vivant en autarcie, ou avec des moyens de démerde (un petit boulot, un mois par ci, un mois par là parfois dans des conditions telles qu'aucun prolo n'accepterait ils ont l'illusion d'être libérés de toutes les contraintes du système.

Il n'est plus alors logiquement question, que de «contraintes psychologiques» et la recherche de meilleurs rapports entre eux devient, dans ce vase clos, alors primordial.

Cette quête de nouveaux rapports sociaux, décontextuée de toute pratique de remise en cause, de transformation de la société réelle, de destruction de ces centres de pouvoir fait qu'ils rendent la «subjectivité» de chacun responsable des tares de la société capitaliste.

Une nouvelle morale s'élabore ainsi, tout aussi abstraite que traditionnelle, en recréant une nouvelle normalité à partir d'une définition de «l'individu libéré», négatif la plupart du temps «individu aliéné» dans les deux cas, la forme et l'apparence des axes les plus importants : la forme du discours ne doit être ici agressive mais «cool», le mode de raisonnement cartésien comme à l'accoutumée mais «surréaliste» et ainsi suite, tout cela devient de nouveaux principes, de nouvelles règles de société sans la remettre fondamentalement en cause.

Malgré leurs désirs «révolutionnaires» et l'aspiration à changer les rapports, une norme existe donc encore toujours sur un schéma psychologique, caractériel de l'individu comme le préconise tout bon éducateur ou tout bon moraliste.

Ainsi la propriété n'est plus attaquée sur son terrain soi mais traitée parcellairement sur les conséquences qu'elle a à l'individu, cela explique que le discours psychanalytique psychiatrique trouve tout à fait sa place dans ces milieux, et la méthode préconisée par ses «nouvelles sciences» s'applique sous forme de «psychodrame» et de «dynamique de groupe» quasi permanents, on tombe alors tout à fait dans le piège de ce que l'on conteste, et on en devient même un terrain d'expérimentation (les communautés comme thérapeutique pour les drogués. La Boère près de Toulouse).

L'enfant, par exemple, totalement mythifié, dans ce milieu doit échapper à tout traumatisme et à toute contradiction. Il prétend respecter «le sujet-enfant», plus que dans l'éducation bourgeoise concrète (ce n'est pas difficile), mais en réalité devient dans ce cadre, l'objet enfant ou s'appliquent toutes théories psychanalytiques-pédagogiques en cours, où l'on projette toutes ces lubies, sa mauvaise conscience, son idéalisme («moderniste») d'adulte. Les projets d'école parallèles illustrent tout à fait cet état d'esprit, et deviennent un champ d'expérimentation des théories des parents, sans aucune bien-sûr aucune structure.

On parvient même à une nouvelle forme de militantisme. Le militantisme classique sépare effectivement le terrain de «politique» et celui des désirs individuels, rejetant ces derniers comme «petits-bourgeois», en attendant les lendemains du chantant du paradis socialiste, le «militantisme de la quotidienne» sépare la réappropriation de son existence de chacun de toute réalité sociale et finalement limite tout à une histoire de vaisselle ou de plumard.

Non seulement rien n'est attaqué, mais on atteint rapidement à une démolition de l'individu qui s'accomplit dans l'usage de stupéfiants de la contre-culture, et trouve son paroxysme dans les adhésions à des sectes mystiques et en bref à une mise à l'écart au bout du compte qui arrange tout le monde sauf ce qui s'y entendent.

Dans les deux derniers numéros de Basta, nous avons longuement parlé de la peine de mort, de la guillotine jusqu'à ces moyens de rechange (la lobotomie, la psychiatrie) tout en le situant dans son contexte : la notion de justice («du Crime et du chatiment» n°5) par rapport à des normes établies dans une société planifiée. Conjointement à cela, une affiche «On ne lave pas le sang avec le sang, on ne supprime pas les conséquences sans supprimer les causes», 15000 exemplaires ont été diffusés dans toute la France. Par la suite, afin de compléter et de développer nos critiques et réflexions sur ce sujet, un autre moyen d'expression nous est apparu intéressant : nous avons donc réalisé un «montage audio-visuel». Avec des diapositives de photos, de documents, de dessins, de coupures de presse, et quelques légendes etc... nous montrons en image quel processus mène à la guillotine et que les solutions dites plus humaines ne sont que des leurres; sans tomber dans l'humanisme bêlant des hommes de gôche.

Comme toute cette problématique est loin d'être résolue, partout et en particulier en France, après Ch. Ranucci exécuté en juillet 76, Horneick et Keller graciés in-extremis en décembre 76 à Toulouse, Patrick Henry condamné à perpétuité en dernier ressort en Janvier 77, 3 personnes attendent encore dans l'angoisse de la guillotine la «clémence» de Giscard, ou le pourvoi en cassation, sans parler du nombre incroyable des détentions perpétuelles, des suicides et des interventions chirurgicales du cerveau, sous couvert d'expérimentation médicale, dans pas mal d'hôpitaux.



Au Musée la guillotine - Non à la peine de mort

Nous avons visionné, plusieurs fois et dans plusieurs endroits ce diaporama à Toulouse, c'est l'occasion de provoquer des discussions et de mettre un peu mal à l'aise le français moyen installé dans son ron-ron confortable. Déjà plusieurs copains nous l'ont demandé pour le passer dans d'autres villes, une copie de la bande son et des diapositives sont en préparation. Si cela vous intéresse, pour provoquer un débat dans votre quartier, dans votre école etc... nous pouvons donc vous envoyer la copie, ainsi que les explications techniques (matériel nécessaire etc...)

On aimerait avoir, si vous pouvez, l'enregistrement des discussions suscitées par sa projection, pour les regrouper et compléter, si cela s'avère intéressant, ce diaporama.

La presse, le patronat, les juges rouges, montrent toujours les accidents du travail, les maladies professionnelles, comme l'incident de parcours au paradis du travail rédempteur et épanouissant, pour nous le travail salarié est l'accident, et les accidents du travail ne sont que l'apothéose du sacrifice de la vie de tous au profit, par la mort physique.

Voilà résumé très brièvement le thème que nous voulons montrer en images dans un diaporama, et expliquer dans une plaquette plus complète, en octobre-novembre 77. Alors si vous avez de la documentation sur les maladies professionnelles, la médecine du travail, des exemples d'accidents du travail dans les boîtes que vous connaissez etc... envoyez-les nous à Basta.



Directeur de Publication : CHRISTIAN MARTRE
Correspondance : BASTA BP 105 - 31013 Toulouse Cédex
Commission Paritaire n° 58018 imp. 34 rue des Blanchers
Abonnement : 10 n° = 15F ccp: 3 394 34 S Toulouse



La psychiatrie au service de la justice



Nous avons déjà abordé dans un n° précédent le rôle de plus en plus élargi laissé aux «sciences» psychochirurgicales en matière de justice. Il est pourtant un lien entre ces deux choses sur lequel on ne saurait assez insister et ce lien c'est la psychiatrie.

«... La psychiatrie intervient à tous les niveaux de l'activité judiciaire. Dès l'instruction, son rapport détermine absolument le cours du procès pénal.

- Par le non lieu, s'il conclut à l'irresponsabilité sur le fondement de l'article 64 du Code Pénal, non lieu suivi d'un internement administratif, derrière les murs quasi infranchissables des asiles pour une durée toujours inconnue.

- Par un réquisitoire additif ou supplétif qui conforte et complète celui du procureur.

- Enfin par la mise en place d'un système de récupération du délinquant, fiché comme pré-presque-ou un peu-fou et pourchassé comme tel dès sa sortie de l'appareil judiciaire et carcéral...» (1)

Puis viennent l'essor du capitalisme moderne et la «criminalité». Bientôt, naissent des lois sur les «circonstances atténuantes», sur l'internement administratif. On crée de nombreux asiles, on associe traitement psychiatrique à répression pénale. (A ce moment naissent également les maisons de correction, refuges, établissements d'éducation surveillée, etc...)

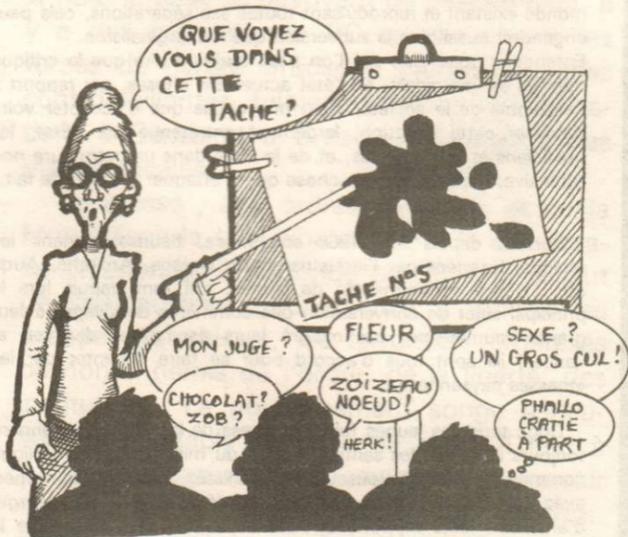
LE POUVOIR DU PSYCHIATRE

«... Dans le silence pesant d'une cellule, derrière les lucarnes grillagées, le détenu est interrogé brièvement et, de cet entretien minuté, naît le rapport psychiatrique si lourd de conséquences...»

C'est l'expertise psychiatrique qui permet et préconise de prolonger la peine par le «traitement».

Voici des extraits d'expertises psychiatriques qui nous en disent long sur leur «neutralité».

Précisons au passage que le ou les docteurs experts sont inscrits sur une liste dressée par une juridiction et qu'ils doivent avant même de rencontrer leur «patient» prendre connaissance du dossier. C'est à eux d'évaluer le degré de responsabilité du détenu ainsi que sa dangerosité, et de prendre les éventuelles dispositions en cas de «maladie».



UN PEU D'HISTOIRE

L'expertise psychiatrique est le fruit d'un long processus et a muri à travers les siècles.

Au moyen-âge, on s'en tient alors aux juges d'inquisition et au bûcher. L'église juge la folie, et en particulier la folie criminelle à titre d'hérésie.

C'est au XVI^e siècle que l'on commence à considérer le problème de la folie dans le droit criminel et à lui donner une dimension médicale. Il en découle alors, ce nouveau moyen de répression qu'est l'enfermement. A cette époque on coupait les têtes, pendait ou amendait facilement, mais la prison en tant qu'institution n'existait pas encore.

Elle naît avec 1789, c'est la refonte des lois dont s'inspire le code de 1810 toujours en application dans sa quasi totalité.

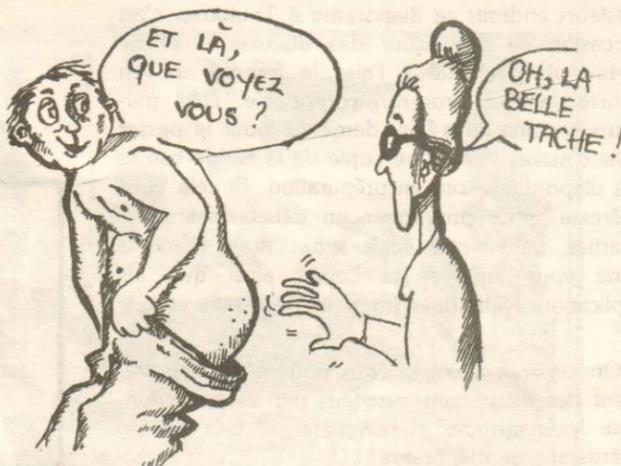
Si l'expertise psychiatrique n'est pas encore prévue par la législation, elle s'exerce dans des contradictions affolantes. Fin du 19^e, on proposa même une loi devant désigner deux experts psychiatres, l'un, nommé par la défense, l'autre par l'accusation!

En 1958, Debré, alors garde des sceaux, donnera la touche finale au tableau en faisant nommer des experts officiels et «neutres».

On peut constater qu'à notre époque, l'expertise psychiatrique qui est obligatoire pour les affaires «criminelles» est de plus en plus pratiquée sur demande des juges d'instruction pour de simples délits, ce qui n'est pas dénué de signification.

Ce tour d'horizon permettra peut être de mieux situer l'ambiguïté de cette dite «science», basée sur des assertions qui ont l'avantage d'être invérifiables, mais le défaut d'être contestables.

Si nous avons pris la peine de faire ce petit historique, c'est aussi pour dire que depuis la nuit des temps, la répression de l'anormalité s'est organisée en s'adaptant à l'environnement politique mais qu'elle a toujours les mêmes fondements. Aujourd'hui on nous gave la cervelle de mots compliqués et de scientisme pour nous cacher cette réalité. Et devant la «vague de Criminalité» qui n'est, si vague il y a, que le fruit des contradictions du capital, on tente d'assimiler un phénomène social et naturel à une déviance, à une maladie sociale.



Parfaitement décontracté, à l'aise dans sa peau «d'adulte rigolard» comme il le dit lui-même. Il a beau se déclarer lunatique et pourvu de petites manies ce ne sont pas là des éléments névrotiques mais de petits travers qui relèvent de sa PERSONNALITE. Comme d'habitude (et c'est lassant parce que à moitié faux!) X... n'a pas connu son père, il a été élevé par son grand-père et il a souffert d'une carence éducative certaine.

Cependant malgré cela il a préparé et obtenu un C.A.P. d'ajusteur après trois ans d'études dans un Collège d'Enseignement Technique. Lorsqu'il travaillait aux Etablissements SOFADI il gagnait 1.400 F par mois (pour un garçon qui n'a pas encore 21 ans, c'est vraiment insulter les hommes plus âgés du C.N.R.S. qui débutent à 1.800 F quand on clame l'injustice de l'éventail des salaires)

Passons sur l'abaissement du sens moral qui n'est pas très grand chez lui. Il est incapable de comprendre (bien qu'il sache que c'est interdit) la valeur de son geste.

X... n'est pas un mauvais garçon, c'est un imbécile et surtout un paresseux. Pourvu d'un métier qui est à sa portée (ce n'est la faute de personne si c'est un médiocre) il ne veut pas s'en contenter. Il est loin d'être contestataire, mais il est obsédé — dit-il «par la société Boulot-Métro-Dodo».

Encore une fois X... est un imbécile et un paresseux. Nous ne croyons pas beaucoup à son désir de méditation, d'idées à mettre en place. Le rangement doit être aisé dans cette tête vide. C'est le type de plus en plus affirmé de cette jeunesse qui — à tous les niveaux intellectuels refuse en exigeant tout.

On refuse le Service Militaire parce que cela ne servira jamais et qu'on ne comprend pas ce qu'on fait dans l'Armée.

On refuse la société actuelle, le boulot-métro-dodo. Mais par contre on saute sur l'occasion d'un argent illicite facilement obtenu pour satisfaire de vagues désirs qui dissimulent la paresse. Même si ces refus ont une raison profonde — et ce n'est pas ici le lieu de l'évoquer — il n'en reste pas moins quel que soit leur statut intellectuel que ces jeunes doivent reconnaître la Loi — ou alors!...

S'il est impossible de discuter avec des garçons intelligents, que dire des autres! Persuasion, douceur, psychothérapie ont fait leur preuve inverse, on ne peut rien de cette façon.

Conclusions

X... ne présente pas plus qu'il y a 3 mois d'anomalie mentale ou psychique.

Il est entièrement responsable de ses actes.

Il n'est pas dangereux comme un assassin, mais il le devient quand il ne comprend pas que la drogue est une autre façon de tuer.

La bêtise n'est pas une excuse, la paresse encore moins et nous commençons à être lassés de ces «méditations en Inde» pour essayer de mettre en place des idées qu'ils n'ont pas mais qu'ils ont puisées dans une Presse souvent coupable ou dans les bavasseries de bandes.

X... n'est pas un intoxiqué et il se défend de l'être, ce qui est loin d'être une excuse.

Psycho-demerde : ou l'épée de Damocles.

Comme le savent ceux qui lisent «Basta», nous nous gardons de donner des recettes de lutte miracle, des trucs passe-partout, et nous misons bien plus sur l'imagination subversive que sur l'apprentissage par coeur. Mais nous dénonçons méthodiquement toutes les attitudes, les tendances qui, fussent-elles (et d'autant plus) au sein du «mouvement révolutionnaire»(!!), sont mystificatrices, voire dangereuses. Ainsi le système de demerde qui prévaut, peut-être à juste titre, chez beaucoup d'antimilitaristes, en matière de service militaire.

Désirant éviter douze mois de sapin, il y en a qui se font réformer sous des raisons psychiatriques.

Youpi, la caserne et les sous abrutis galonnés qui l'habitent disparaissent. Mais une chose a changé. Pas seulement la coupe des cheveux : il a maintenant un dossier psychiatrique. C'est un doigt dans l'engrenage, un engrenage qui peut aller beaucoup plus loin à l'occasion et transformer un mois de taule en une année d'asile. Bien sûr, le cultivateur vaguement reliquieux de carottes à l'eau de pluie n'en a rien à foutre : parce que le pouvoir n'a rien à foutre de lui. (et encore, qu'il ne se fasse pas piquer avec son petit joint besoigneux).* Mais que celui qui d'une manière ou d'une autre compte bien se colleter avec les institutions, ou seulement revendiquer, se méfie de cette épée de Damoclès qui d'avance le désigne comme fou, et peut lui tomber dessus après une manif ou un collage d'affiches. L'opposition, comme on dit, est déjà ainsi considérée dans certains eden «prolétariens», et sert de cobaye à des expériences de ce style chez nos voisins. (RFA)

Ce n'est pas un rêve. En France, l'exemple de cas récents d'internement, pour un rien, doit être dans la mémoire de tous : à la limite il suffit de gêner son voisin.

De taule on en sort on sait à peu près quand, de l'hôpital psychiatrique seulement lorsqu'on est «guéri» c'est à dire lorsqu'on est rendu conforme, identique à la norme, toute individualité anihilée par les neuroleptiques et autres électrochocs. Ça peut mettre du temps. Alors, pour la réforme il y a intérêt à trouver autre chose.

*Je ne parle pas non plus de parfaits abrutis qui ont l'inconscience criminelle, dans l'abrutissement de leurs paradis artificiel de faire faire des dossiers psychiatriques à leurs gosses pour leur éviter l'école.

Précisons quand même que ces expertises ont été choisies pour leur caractère particulièrement savoureux.

Nous voici devant des auxiliaires zélés, sachant à la perfection tester sans moral ou degré d'imbécilité. Selon les aléas et les dispositions d'esprit des psychiatres, on sera ou pervers ou fainéant ou imbécile.

Encore un cas : Il y a une dizaine d'années, Mlle Salomon, psychiatre à la Santé a fait défiler devant elle des centaines de détenus. Lors de l'entretien, elle faisait tomber un crayon par terre ce qui entraîne obligatoirement deux types d'attitude. Si on se baissait pour ramasser le crayon, alors Mlle Salomon marquait sur son rapport : individu lubrique, obsédé sexuel etc... Si on laissait par terre le dit crayon, alors Mlle Salomon inscrivait : individu asocial, etc... et si, prévenu par un camarade de cellule on se contentait de la regarder dans les yeux, alors Mlle Salomon marquait : individu vicieux et calculateur. Vous avez le front avancé? C'est que vous êtes de caractère «primaire» et influençable. Vous lui répondez de travers, logique, vous êtes un criminel qui peut tuer de sang froid.

Comment est-ce possible qu'une salope pareille puisse en 15mn charger le dossier d'un type et lui faire prendre le maximum de la peine?

On a vu plus haut des clowns qui n'hésiteraient pas à fabriquer leurs rapports à partir de positions purement personnelles, et maintenant cette maniaque sexuelle sadique. Et on voudrait nous faire croire que ce sont ces gens-là, théoriquement détachés de critères personnels, qui doivent dégrossir le travail du juge en lui prescrivant le nombre d'années de prison.

NI PSYCHIATRES, NI MATONS, NI CAMARADES

Cependant, nous sommes loin de regretter une bonne vieille justice qui ne tiendrait pas compte de ces arguments et ceci pour deux raisons.

La première, c'est que nous ne reconnaissons pas à une institution, qu'elle soit celle d'un pouvoir de classe ou populaire le droit de juger ou de répondre des actes d'un individu.

La seconde, c'est que tout simplement, la justice sans la psychiatrie n'est rien et vice versa. Il ne suffit pas d'ériger un code moral, encore faut-il le justifier pour pouvoir juger en fonction de celui-ci.

Et comme rien ne peut ni ne pourra jamais justifier l'exploitation de l'homme par l'homme, on continue à justifier l'absurde par l'absurde, car il est absurde que les prolétaires sacrifient leurs vies entières au profit.

Ainsi dans une logique implacable, commence à être admis que tout acte de rébellion dans cette société est non seulement un acte anti social mais aussi le symptôme d'une grave maladie. La preuve en est ce petit voleur à la tire expertisé et qui doit aux bons soins de la science une assurance flicage pour la vie. Les preuves en sont les constructions de prisons modèles style Fleury, comme la lobotomie etc... et plus simplement l'attention toute particulière que portent les journalistes aux psychiatres lorsque l'actualité leur offre un «criminel».

Le fait que les juges d'instruction fassent de plus en plus appel aux psychiatres experts pour de simples délits est aussi particulièrement significatif de cet état de fait.

On a dit en ce qui concerne la peine de mort, que le pouvoir décidait de son application pour exorciser le crime, c'est la même chose pour la psychiatrie, surtout que le commun des mortels ne comprend rien au charabia des savants fous.

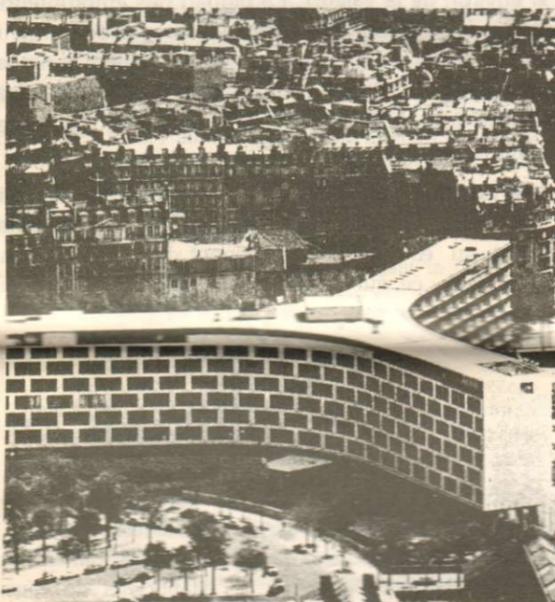
La prison sert à faire peur, mais la psychiatrie complète ce rôle dans la mesure où elle fait croire qu'elle va soigner au lieu de punir alors que c'est de la même chose qu'il s'agit.

Ces pratiques ne sont finalement pas sans rappeler certaines de ces justices populaires où le «délinquant» n'est pas là considéré comme «malade» mais comme «contre révolutionnaire».

Remarquez on peut retourner le problème à l'envers et on aura un enchaînement tout aussi logique. Si on prend le contrepied de l'assertion de base de la philosophie du travail, ça donne à peu près ça :

«Il faut être bien malade pour accepter le travail et esclavage, pour baillonner tous ses désirs au nom d'un profit dont on ne jouit même pas ».

LE PALAIS DE L'UNESCO. Ph. Almay.



Des copains sont en train de réaliser une brochure sur le travail pénal, et contre le travail en général. Si vous avez des renseignements concernant les concessionnaires, sur les prix qu'ils paient les taulards, sur les conditions de travail en taule, etc... et si vous êtes vous-même en taule, écrivez leur à cette adresse : Association d'études sociales - bp 105 C/O A.A.E.L. - Toulouse Cédex 31013.

y'en a marre

9 années de prison, ça doit être considéré comme le purgatoire, avec le but précis de te faire reprendre le droit chemin de la réinsertion sociale dans la purge de la survie. Mais que tu fasses 9 ans ou 1 mois, que te reste-t-il sur le plan psychologique quand tu as passé 23h sur 24 dans une cellule de 9 m² avec 4 personnes, subissant la répression quotidienne.

Un choix se présente à toi, si tu es faible, tu subis sans broncher.

Ou tu te révoltes, ce qui veut dire aussi brimades perpétuelles, isolement, mitard, bastonnades, quartier de haute surveillance.

Si tu subis, c'est parce que la prison 4 étoiles n'existe pas, malgré les propagandes des Parisien Libéré et Cie. Simplement, le mec qui subit répond à la politique de la carotte et du bâton.

Mais la vie en taule, ce n'est pas que des prises de gueule avec les matons. Il y a la survie, car ta vie quotidienne est tellement végétative que tu gamberges. Il y a les angoisses, la liberté provisoire, comment ça se passe dehors... et puis l'attente, l'attente de l'avocat, le courrier...

Entre tes angoisses et ton attente, il y a le système pénitentiaire qui se colle à ton cul, remplaçant le boulet.

Faut dire, les matons s'emmerdent, alors ils t'emmerdent, car au nom de la réinsertion, petit gars, t'as pas le droit de rester couché la journée, alors pour réduire ces interdictions, on tolère de misérables avantages: la radio ou le journal. Et après? Tu te poses la question: La justice, la Prison, ça sert à quoi? C'est la sécurisation du Patron, la sécurisation du bourgeois. Et toi, petit mec, tu te révoltes parce que, merde, t'as envie de vivre. Alors là, ça ne marche pas, t'inquiètes pas, on va te mater à coup de CRS et de grenade offensive.

FLEURY-MÉROGIS : La belle , la propre

Certains disent que Fleury-Mérogis est une prison 3 étoiles, 1 prison modèle. C'est dans ce but que les architectes ont étudié ce petit chef d'oeuvre.

Lorqu'on arrive à Fleury Mérogis on se demande si l'on ne s'est pas trompée de porte.

Une Cité moderne? une prison ? ou un hôpital? La première impression est efficace, sensation de perte, car tout se ressemble. Sensation d'être dépossédée, vidée, anéantie. Le silence est de rigueur. A l'entrée on est accueillie par des matonnes en blouses blanches. Cela s'harmonise avec le décor.

Une tour centrale, avec le maton de service dans une cage en verre qui commande toutes les portes d'accès électriquement. De grands couloirs vitrés qui débouchent sur les sections de cellules, où là encore il y a une matonne, qui dans son rond point, commande les portes électriquement, et répond par interphone aux détenues.

Il ne faut pas faire un bruit suspect, ou pousser un soupir plus fort que les autres ou gueuler un ton trop haut car, elle écoute et entend tout. Si il y a quelque chose d'anormal, on voit tout de suite rappliquer le commando matonne chef, maton, directeur, psychiatre et compagnie. Mais si on se sent malade on peut crever la gueule ouverte elles ne bougent pas et ne font que gueuler «silence vous gênez vos camarades».

Tout est bien réglé, la cellule n'échappe pas au décor. Une grande vitre (la grille c'est dépassé) petit rideau blanc, chiottes, toilettes séparées par une petite cloison blanche, avec les murs d'une couleur foncée et les autres blancs. Ce n'est pas un hasard si l'on remarque tous ces détails qui paraissent insignifiants. Mais le ton est toujours le même : c'est vide, c'est impersonnel, c'est froid.

Les cours de promenade ne sont plus ces petites cours cimentées et grillagées, comme on a l'habitude de les voir. A Fleury elles sont ornées de fleurs et de

pelouses (car il faut bien un peu de «poésie et de douceurs»), mais l'ombre des architectes est toujours là. Les cours sont construites en forme de toile d'araignée bien séparées les unes des autres et il y a peu de détenues (15 environs) qui sont classées par catégorie. comme cela en cas de révolte les groupes sont localisés, et il est difficile pour les détenues, de savoir ce qui se passe dans la cour à côté. La classification est bien établie. Comme cela en cas de problèmes le psychiatre intervient par rapport à la mentalité du groupe en employant les méthodes adéquates.

L'oeuvre des architectes est bien complétée par le fonctionnement de cette prison. Par exemple : la nuit toutes les heures, il y a une ronde, l'oeilleton se soulève et la lumière s'allume. Les détenues sont réveillées en sursaut et lorsqu'on se rendort la lumière s'allume à nouveau.

C'est de nombreux faits de ce genre, qui, se répètent tous les jours pour user à petit feu. Au départ l'on ne s'aperçoit pas de cette tension nerveuse qui est étouffée par des «douceurs» extérieures (propreté, cours de yoga etc...

On ne peut pas dire que Fleury est pire qu'une autre prison. Que le béton est plus moche que les vieilles pierres. Mais quand même il ne faut pas oublier que les architectes sont les premiers à participer à la répression. A étudier les besoins et les conditions de vie de l'homme pour qu'il fonctionne et produise plus.

Fleury ou Sarcelles, Fleury ou le Mirail (Toulouse) l'image est la même :seulement dans la cité on a encore l'impression d'être libre.

C'est en construisant, hier la prison expérimentale de Fleury que ces architectes préparaient la cité de demain.

chômeur tu es sur le pavé

C'est le printemps et avec l'arrivée des bourgeons, feuilles et fleurs, c'est aussi l'avalanche de saisies, arrêts d'expulsion, d'exploits d'huissiers, d'interruptions d'ASSEDIC, de coupures de courant pour les plus démunis en général, et les chômeurs en particulier.

Notre souci n'est pas de parler à la place des chômeurs bien que la plupart d'entre nous ayant été dans cette situation, auraient matière à dissertar. ni comme la clique stalinienne ou syndicaliste de réclamer du Travail pour résoudre le problème de l'emploi avec toute l'ambiguïté que cela comporte.

Ce qui nous intéresse, c'est d'analyser à qui profite le chômage et comment, non au niveau du Grand Capital, des monopoles et autres analyses dont se gargarisent les sieurs Marchais, Ségué et autres Maire bien que ce cureton-là dit sa messe dans un style plus moderne, mais au niveau des ASSEDIC, des ventes aux enchères, de l'EDF, des huissiers...

L'ASSEDIC

Tout le monde sait ou à peu près que l'ASSEDIC est une espèce d'assurance dont la prime est payée par les salariés d'un côté, et le patronat et l'état de l'autre. L'ASSEDIC est chapotée par un organisme de contrôle et de gestion appelé UNEDIC. Mais là n'est pas le problème; Cette assurance chômage est en fait une entreprise de flicage très précise aux ramifications insoupçonnables. Le malheur c'est que les syndicats FO CGT et CFTD participent grandement au fonctionnement de cette organisation. L'assedic offre un secours (sic) aux «prolos» virés et à peine le fric est versé que l'enquête sur le chômeur commence. 1er objectif : tenter de prouver que celui-ci bosse «au noir»: Tout est bon : examen de sa situation sociale, s'il possède une voiture, s'il part en vacances, où et comment, - enquête chez les voisins, les amis, et directement à domicile. On exigera du demandeur d'emploi (*formule dite positive, employée par le pouvoir pour désigner le chômeur*) la liste de ses démarches auprès d'entreprises pour être embauché. A la fin de l'année de chômage, alors que l'assedic est supprimée, si le prole démuné réclame une ressusée, son dossier passe devant une commission, véritable Tribunal où sa vie sera décortiquée sur les indications des enquêteurs envoyés à cet. Ces audiences sont consignées dans des rapports secrets à l'insu de l'individu concerné. *Je me souviens d'un supplément d'assedic refusé à un marbrier sous le prétexte qu'il «avait une maitresse» possédant un petit café-bar à quelques kilomètres de son domicile. Celle-ci devait donc subvenir amplement à ses besoins.*



Il serait facile de donner toute une liste d'exemples mettant à jour une vision de la vie intime du chômeur particulièrement intolérable. Que les syndicalistes sans emploi acceptent de passer devant une commission organisée par leurs pairs siégeant à côté des patrons, après tout c'est leur problème, mais que tous les sans-emploi subissent les méfaits de la collaboration de classe des syndicats, là, c'est trop. Il ne faut pas oublier que toutes les saloperies du patronat se font souvent par les commissions paritaires syndicats-chefs d'entreprises.

EXIGEONS DE LA CGT-CFTD-FO QUE CESSENT LES ENQUETES A DOMICILE PAR L'ASSEDIC QUE L'ACCES DES FICHIERS DE L'ANPE SOIENT INTERDITS AUX FLICS.

Que les soit-disants *Camarades* ne nous taxent pas d'anti-syndicalisme primaire et qu'ils ne nous accusent pas comme l'ont toujours fait PC et CGT de faire le jeu du pouvoir, car organiser la délation avec les patrons, cela s'appelle comment ? ...

Corriger les épreuves en fin de F.P.A., pour sélectionner les meilleurs, comment cela s'appelle-t-il? ; Aucun syndicat ni syndicaliste ne peut cautionner les Brigades d'enquêteurs de l'assedic. Exigeons leur dissolution immédiate.



COUPURES DE COURANT

Un autre avatar qui est arrivé cet hiver comme tous les autres hivers, aux plus démunis d'ailleurs, c'est que l'E.D.F. seul organisme détenteur de l'électricité envoie une voiture bleue pour leur couper le courant.

Combien de copains avons-nous eu éclairés simplement par les vitrines ou les lampes de la rue, illustrant la loi du système social actuel; *Pour que le Capital vive, il faut que crève l'Individu.*

L'E.D.F. non contente de fabriquer son jus par des moyens plus que douteux, mettant en danger par le Nucléaire la vie des gens, trouve le moyen de supprimer un produit vital en envoyant un coupeur patenté.

Nous nous demandons ce que foutent les syndicalistes E.D.F. et leurs centrales. Comment peuvent-ils accepter ce genre de rétorsion exercée sur les prolétaires les plus démunis. Celui qui a coupé le courant à notre voisin était un citoyen CGT du PS qui, la pince à la main, n'a écouté aucune supplication, à croire que seules l'intéressaient ses revendications salariales. Il nous faudra bien trouver le moyen d'empêcher ces coupures n'en déplaise aux organisations de gôche.

PAPIER BLEU, SAISIES HUISSIERS ET Cie...

Une autre institution qui atteint le sommet de l'échelle dans la crapulerie, c'est bien la profession d'huissier. Qui n'a pas reçu son «exploit» espèce de papard bleu, délavé et dans un charabia incompréhensible; on arrive à saisir les mots *vente aux enchères, saisie arrêt* ou votre dette a doublé voire triplé au fil des temps, des intérêts, des timbres et honoraires de toutes sortes. La loi de l'absurde en France atteint un paroxysme tel que si vous ne pouvez pas payer 100 F on vous en demandera 500 F et si vous ne vous exécutez pas aimablement dans les quinze jours accordés par l'huissier, celui-ci viendra à votre domicile, flanqué d'un commissaire de Police et d'un serrurier afin de vous piquer vos meubles.

Tout est bon à prendre pour le monsieur, sauf la liste ci-jointe, une fois l'inventaire établi. Un nouveau délai vous est accordé pour vous acquitter non plus des 500 F mais de 600 F; cette augmentation étant dûe aux frais de déplacement des tristes sires cités ci-dessus.

Enfin, si vous n'avez pu vous plier à ce racket, bien vite le déménageur se pointe vous laissant dans une pièce vide où seuls un matelas et une chaise vous permettront de vous asseoir pour mieux supporter le choc.

En général on évite de voir ses objets familiers vendus à la criée, et son univers qui disparaît au rythme du marteau du commissaire priseur en a réduit plus d'un au suicide. Nombreux des acheteurs dans les salles de vente ne possèdent pas grand chose, et les objets circulent de démunis en déshérités pour le plus grand profit de l'état.

Une autre alternative qui se pose à beaucoup de fauchés ces temps derniers c'est de recourir aux prêteurs à gages. Aussi sommes-nous allés dernièrement respirer l'atmosphère de ce genre d'endroit.

« MA TANTE ... »

Il y a cinquante ans dans toutes les villes existaient des fourgues - prêteurs - et usuriers de toutes espèces qui prêtaient quelques pièces de monnaie contre des objets les plus hétéroclites soient-ils. Toute cette exploitation de la misère se pratiquait à petite échelle. Aussi l'état a interdit au particulier ce genre de pratique, au nom de la morale et des mœurs et a pris à son compte ce genre d'exercice afin de l'étendre sur une grande échelle : *Le Mont de Piété, Chez ma tante*, s'appelle de nos jours le Crédit Municipal. Cet établissement a des allures de banques. A Toulouse derrière l'édifice se trouve une porte dérobée où les fauchés arrivent avec leur montre, leur fringue, appareil photo etc... pour en ressortir avec quelques menues monnaies.

Nous sommes entrés dans cette salle, ahuris par l'absurde quotidien; Imaginez un couloir bordant une dizaine de box en verre dépoli, sorte de confessionnal où se passe la tractation. Une quarantaine de personnes attendent, tripotant nerveusement leur paquet; l'ambiance est au calcul du prêt, à l'échaffaudage de règlement de dette, par toutes les acrobaties financières; la panique et la dernière extrémité sont la situation de règle dans cet endroit-là.

Une personne sort, une autre rentre dans la boîte en verre; devant elle un bouton électrique, elle sonne, immédiatement comme sorti d'une trappe, un fonctionnaire en blouse grise apparaît, se précipite sur l'objet, le tourne et le retourne, part avec et revient cinq minutes après proposer dans un chuchotement un prix dérisoire (20% environ de la valeur). La plupart des emprunteurs acceptent; le fonctionnaire remet un bon et de l'argent contre l'objet. Si vous n'avez pu réunir l'argent pour le remboursement du prêt au bout d'un an, votre gage partira à la salle des ventes pour le plus grand bénéfice de la municipalité.

Seule pratique amusante dans cette «merde», le fait que beaucoup d'objets volés dans les grands magasins qui n'ont pu être écoulés terminent leur carrière au mont de piété, ce qui transforme le crédit municipal en plus grand recéleur-usurier de toute la région.



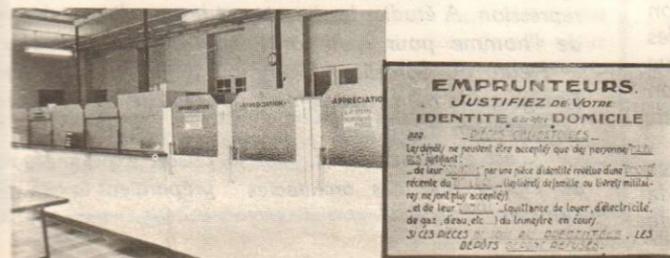
Ici nous sommes loin du demandeur d'emploi répertorié classé par l'état - le nombre de ces prolétaires varie au fil des crises économiques, le problème est difficile à cerner mais demeure possible, les statisticiens de tous poils s'en chargent.

De crier à longueur de mois il y a 1 million de chômeurs en France, il y en a 1 million cinq ou 2 millions, ne peut représenter une fin en soi, ce qui importe c'est le sort qui est réservé à chacun d'entre eux et ce que nous comprenons difficilement, c'est la coercition (coupure de courant, suppression d'assedic), la campagne de délation *fainéant, parasite etc...* orchestrée par le pouvoir et à laquelle participent syndicats et partis politiques.

Mais ce qui est incalculable et dont personne ne se soucie c'est le nombre de gens qui subissent la loi de l'E.D.F., de l'ASSEDIC, du Mont de Piété, de l'huissier, de l'Assistante Sociale, de la Soupe Populaire.

Cet esclavage du Riche contre le Pauvre, du Nanti, toujours l'insulte à la bouche (*fainéant, voleur, clochard*) contre le dépossédé coupe la France, le monde en deux beaucoup plus radicalement que les clivages électoraux de droite et de gauche. Cette haine de classe se transformera en un affrontement qui conduira, nous l'espérons, à la victoire de tous ceux qui historiquement ont toujours perdu, je veux parler des dépossédés.

prends - le et jette -le..



REPUBLIQUE FRANCAISE CREDIT MUNICIPAL DE TOULOUSE ETABLISSEMENT PUBLIC 27, rue des Leds 31000 TOULOUSE Boite Postale : 333 9100 Toulouse Cedex Téléphone : (81) 21-48-12 C.C.P. 801235 F Toulouse	RECEPISSE DE NANTISSEMENT DURÉE DU CONTRAT SAUF MENTION SPECIALE SIX MOIS DATE: 3 MAI 77 Tout motif de RESCISSEMENT tra un droit possible des parties présenté par l'article 411 du Code Pénal. 1. CASE 4 2. 1 3. D 77 n° 4381 PRET: 20 FRCS IL EST CONSENTI POUR SIX MOIS UN PRET DE: VINGT FRANCS SUR Un poste transistors COMIX 420 (piles retirées) housse - La présentation de ce récépissé est...
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

PAUVRE MAIS PROPRE...

Chomeur triste, chomeur honteux, chomeur fier de l'être et qui redresse la tête, chomeur qui se dit «hé hé» faut bien en profiter, chomeur qui sait discuter à l'agence pour l'emploi (parce que maintenant qu'il y en a beaucoup, de chomeurs, et qu'ils peuvent servir d'argument politique, les syndicats, la gauche, les humanistes, tout le monde en parle, leur tape dans le dos, alors maintenant, le chomeur, il a un peu de courage) chomeur digne, chomeur angoissé, chomeur agressif...

mais chomeur tout de même...

c'est une case - une case de plus... comme on est handicapé ou a normal ou fou par rapport à des normes «médicales» ou mentales; comme on est délinquant taulard par rapport à une morale donc une justice;

on est chomeur par rapport à l'aspiration obligatoire au travail - norme sociale = pour avoir le droit de vivre il faut travailler - travailler dans les conditions existantes de la société où on a la grande chance de se trouver soit : travail salarié, travail pour les autres, à la chaîne; ou libre entreprise, peu importe mais surtout bien savoir qu'on ne vit que pour cela, donc quand on ne le fait pas, on est chomeur, on a honte - ou tout au moins on aspire à retrouver son but, être un travailleur en fonction...

quand on est un travailleur sans fonction, on imagine que cela ne va pas durer, et dès que l'on devient réellement chomeur, c'est à dire dès que l'on prend conscience de la case, on prend, malgré même les apparences modernes, et sauf cas particuliers, la mentalité de chomeur : **pauvre mais propre.**

c'est à dire conscient d'être destitué c'est à dire quémander mais digne, c'est à dire digne mais modeste, c'est à dire fondant tout son honneur sur les autres périodes de sa vie, celle-ci étant considérée soit indigne malchanceuse ou transitoire. Et si jamais on oubliait, si jamais on se prenait à vivre, si les voisins, les amis, les gens le permettaient, s'ils oubliaient eux aussi leur supériorité imaginaire, il y aurait toujours, au moindre détour de cette vie que l'on essaierait de retrouver, une administration, un service public, un fonctionnaire pour vous rappeler votre condition et vous remettre à votre place.

D'ailleurs le pointage pendant la durée du chômage est principalement destiné à cela. Le flicage de la sécurité sociale et les brimades de l'EDF entrent aussi dans ce travail de sape moral.

Dans tout cela s'entremêlent les raisons économiques, et les arguments d'ordre moral. Quand on est au chômage on ne doit pas faire d'enfant par exemple. A moins d'avoir des excuses, et d'avoir bien pointé tout le temps, et de toute manière ce n'est pas recommandé puisqu'on n'est pas un vrai homme, ou pas une vraie femme; en tout cas pas une vraie famille, saine et travailleuse.

on n'a pas droit à la vie mais on doit respecter les principes, on doit passer son temps à battre sa coulpe ou à désirer...

Si dans ces cas-là on se prenait à ne plus désirer les mêmes choses, si l'on pouvait comprendre que pour sortir de cet enfer il faut combattre la morale du travail beaucoup plus que de demander le droit au travail pour tous, le mot de chomeur n'aurait plus de sens et la case n'existerait plus

mais cela n'est possible qu'en dehors des obligations sociales et financières (les enfants qui doivent manger, le loyer, les impôts de l'an dernier etc...) et cela débute par la lutte directe, sans les faux appuis (opportunistes de droite ou de gauche, qui sauront bien eux aussi inculquer des règles de travail et laisser des chomeurs dans l'angoisse) contre les rapaces, les moralistes, les bien-pensants.

Pas besoin de contexte social, pas besoin d'être très nombreux, pas besoin de patrons ou guides pour révolte, pour refuser brimades et discours.

Non au chômage donc non au travail; non aux chiens de garde qui nous indiquent la lutte vraie.

Les besoins et les désirs des «chomeurs» sont aussi grands que ceux des «bons travailleurs» ou de n'importe qui

cela est le seul critère, et non pas des revendications amoindries, pauvres et modestes, à la mesure d'une situation «dévaluée».



Ce matin je suis presque content. Il est 6h, je viens de me lever, je mets mes plus belles fringues, lewis et chaussettes à trous, le petit déjeuner vite fait, je prends mon imper, quatre étages, dans la rue, une demie heure de marche, l'arrêt des bus. Suis-je dans les temps ? je commence à me réveiller, je m'assoie et je pense un peu (A la fin de la semaine complètement crevé, je serais incapable de réfléchir.)

L'ANPE j'y suis allé comme je vais bosser ce matin, moitié content en pensant qu'ils allaient peut-être me sortir de la merde. Je me suis inscrit, j'ai subi l'interrogatoire d'usage par une bonne

femme qui cherche non pas à me trouver un boulot, mais à se débarrasser de moi. C'est une discussion de sourds, on s'engueule pas (encore !) mais on se comprend. Elle se dit «c'est un fainéant, un bon à rien», moi de mon côté, elle s'en branle, elle est bien au chaud 8h par jour, le fric tombe à la fin du mois, qu'est-ce qu'elle en a à foutre d'un mec pareil, elle en voit dix, cent, tous les jours, plus intéressés, plus dans la merde aussi. Donc rien ne passe entre nous, juste des insultes sous entendues. Enfin c'est bon, je suis fiché, je vais pouvoir aller pointer, à quand le boulot. Je vais voir les annonces, c'est une véritable vente aux enchères, c'est à celui qui aura le meilleur matériel au plus bas prix. Toutes les merdes quotidiennes sont affichées, le racisme, le profit, la sélection, la différence de classes (annonces pour cadres séparés des autres. Faut pas mélanger le bétail) etc... Grâce à ces panneaux j'ai aussi découvert que sans diplôme, on pouvait assouvir sa haine contre la vie matérielle en devenant flic, en tabassant des mecs à bon salaire, c'est bien manoeuvré ça!

L'ANPE n'est rien d'autre qu'une usine, qui se différencie des autres par la matière première employée; l'ouvrier(e). L'ANPE fournit suivant la commande, le patron réceptionne, sélectionne et renvoie les pièces qu'il juge défectueuses. De nouveau l'ANPE puise dans ses ressources (inépuisables) jusqu'à satisfaction du client. A la fin de l'année ou plus précisément au moment de statistiques, elle dépose un bilan où seront comptabilisées toutes les pièces fournies sans déclarer celles, revenues pour une soi-disant défectuosité. Une entreprise n'affichait aucune perte, mais seulement du profit, qui de plus satisfait toute sa clientèle sans exception, ne peut être jugée que rentable par le gouvernement. C'est une position extrêmement facile à tenir car son «rôle» n'est nullement de mettre en cause, la sélection la repression, le racisme, le rendement qui sont affichés dans ses bureaux, son unique rôle est de satisfaire les exigences des patrons d'abord, et des ouvriers si possible. L'ANPE (ceux qui là font tourner) est donc une des fondations du patronat puisqu'étant parfaitement au courant de ces magouilles, et de plus y participant activement, elle ne les dénonce jamais. Si l'ouvrier est mécontent l'Inspection du travail et les syndicats sont là «pour les entendre et les aider dans leur luttes». Pour conclure cette explication je tiens à souligner que c'est grâce à un copain que j'ai pu trouver du boulot.

J'ai eu la chance de franchir le stade de l'embauche, stade qui élimine presque automatiquement tous ceux qui ne correspondent pas aux critères (physique, présentation, ...) de la SCLE. Si par hasard tu franchis ce premier stade, les motifs de licenciement ne manquent pas. Ça peut-être, un congé maladie, un papier oublié, une dénonciation, une réflexion, qui t'échappe... Le mois à l'essai sert au patron pour juger et jauger de ta bonne conscience et de ta capacité de rendement. En admettant que tu aies fermé ta gueule (quitte à gueuler plus tard) pour passer le cap du mois à l'essai, et garder un boulot si difficile à trouver, ne te réjouis pas. En effet si le patron a des «doutes» à ton sujet il peut te vider purement et simplement, sans motif, tout en restant dans la «légalité».

Le mois à l'essai c'est fait pour ça (Inspection du travail dixit).

Je me lève, j'appuie sur le bouton, le bus s'arrête, je descends encore 1/4 d'heure de trotte et j'y suis. J'ai vite fait de repérer les responsables de la boîte. Costard, cravate, regard glacial et hautain, petit commentaire entre eux «qui c'est ce mec là qu'est-ce qu'il fout ici?». Je suis un des rares rescapés de la 1ère sélection. D'autres mecs arrivent. Comme t'as pu le remarquer les équipes sont composées de deux groupes différents. Des mecs mariés (enfants, voitures, traites ...) qui après une période de chômage plus ou moins longue, sont heureux de trouver un boulot avec une assurance d'emploi pour les cinq années à venir. Dès le départ leur intérêt n'est donc pas de critiquer les conditions de travail.

D'autre part des jeunes qui sortent de l'armée ou des études et qui, comme tous les jeunes (disons une majorité) ont besoin d'argent pour passer le permis, s'acheter une voiture, sortir la copine, mais surtout acquérir un peu d'indépendance vis à vis de leur famille. Etant salariés pour la première fois ils sont totalement dépourvus d'arguments et de moyens de lutte.

Les ouvriers (monteurs de téléphones) travaillent par équipes de deux et à l'extérieur de l'entreprise. Ils n'ont pas la possibilité de se rencontrer pendant les heures de travail et la journée finie on commence une autre mais plus question de parler boulot.

Après les commentaires des jeunes loups sur le boulot, la bonne présentation, la politesse, on nous lache, ça y est, on est parti. Neuf heures à courir, faire des trous, planter des clous, se démerder pour les branchements, monter à l'échelle, les petites rues, les bagnoles qui passent à fond la caisse, la flotte sur la gueule (pas de vêtements de pluie), le trottoir glissant, ne s'arrêter de travailler que si le responsable de chantier «où est-il, au bistrot, si, si, je l'ai vu.» a l'accord du responsable de l'administration, dix mètres du sol, le poteau qui branle, le vent qui souffle, ce putain de fil qui pèse des



Société de Construction de Lignes Électriques

tonnes, trimballer l'échelle, la recharger, le boucan dans la rue, la merde sur les murs et puis le soir, la trotte, le bus, la promenade, 4 étages, la piaule, la bouffe, le pieu, je suis content, il est 23 heures.

RENDEMENT ET PROMOTION

Le rendement est un des meilleurs moyens de répression qui soit, surtout «si tu as donné ton accord» dès le départ. Souviens-toi, la lettre d'embauche que tu as reçu disait : vous devez poser quatre téléphones par jour. T'avais jamais posé de téléphones alors tu ne savais pas ce que c'était. Mais comme tu as accepté de bosser, tu acceptes aussi de poser les quatre appareils. Ensuite tu te rends compte que c'est impossible à faire, à moins que... A moins que tu ne bouffes qu'en une heure au lieu de deux, que tu passes des heures supplémentaires (pas payées bien entendu), que ton copain bosse à l'intérieur et toi dans la rue, sur ton échelle, tout seul avec les risques que ça comporte. Si par hasard, tu ne tiens pas la cadence on te vide pour cause d'incapacité, d'improductivité, de non-rentabilité etc... Si t'y arrives, tu seras dehors pour cause d'invalidité... Mais comme le chômage te brûle le cul, et que t'as les gosses, la bagnole, la piaule, tu fermes ta gueule et tu trimes.

Les équipes sont éparpillées dans Toulouse et la banlieue. Que faire d'autre pour éviter qu'ils gueulent contre le patron. On peut par exemple les dresser les uns contre les autres en disant que deux responsables seront choisis. Cette manœuvre s'intègre parfaitement dans la lignée, école, armée, boulot où pour avoir le calme on crée la diversion. Les jeunes tous frais émouls s'y adaptent plus ou moins facilement, et les mecs plus âgés sont intéressés par la promesse d'une situation et d'un salaire plus élevés. Tout le monde se met à bosser encore plus vite, et encore plus longtemps, on dénonce un petit peu ses «copains» et peut être qu'on aura la chance d'être choisi.

Les Accidents du travail favorisent la sélection naturelle (Un patron).

Bien sûr dans la voiture, tu as ton casque, ta ceinture de sécurité, sur l'échelle se trouve la corde qui te permet de la fixer au poteau, ce qui te manque c'est le temps. Le temps c'est de l'argent et avec l'argent tu bouffes. Mais l'argent est plus important pour le patron que pour toi puisqu'il te paye. Comme tu es censé rapporter 45 F par heure à la SCLE c'est pas le moment de chercher des trèfles à quatre feuilles, quoique si tu y crois vaut mieux en avoir vu dans cette boîte. Comme je l'ai dit auparavant quand tu travailles en façade, de 0 à 10m du sol, dans une petite rue, avec les bagnoles, le trottoir mouillé, que ton copain est dedans, si tu tends une ligne sur tes poteaux branlants, que tes deux bras servent à tirer ce fil, que ton échelle est instable et que le vent souffle, y'a des risques. Autrefois les aviateurs avaient des jétiches, une patte de lapin, un escargot, une coquille St Jacques (qu'importe), car ils croyaient être protégés. Un conseil, procure-toi un grigri parce que des chances de tomber en piqué, t'en as tous les jours. Et toi le copain qui est à l'intérieur, si l'autre te répond plus, cherches pas à savoir, appelle une ambulance. Profites en les communications sont gratuites. Il est à signaler qu'aucune information n'a été faite, par les responsables quant à la sécurité vis à vis des ouvriers.

«Assures-toi sur la vie» car le rendement, la promotion, les heures supplémentaires, c'est pas compatible avec la sécurité.

Toutes ces magouilles te dérangent un peu quand même, et tu veux gueuler, gueuler dans la légalité. Tout d'abord tu dois passer par le Comité d'entreprise. Tous les sièges de ce comité sont occupés par les cadres ou les responsables de chantier (représentatif de chaque branche de la SCLE). Pour se faire «élire» il faut avoir un an d'ancienneté minimum. Il faut voir les copains discuter un peu, question d'avoir quelques voix. Mais encore faut-il être au courant et comme les responsables te tiennent dans l'ignorance totale de tes droits eh bien il ne se passe pas grand chose. De plus les conventions collectives et le règlement intérieur ne sont affichés nulle part. Peut-être qu'y en a pas! Et puis si tu fais un peu de raffut, on te vide.

Tu te fais vider, tu persistes, et tu vas te renseigner à l'IdT. Moi je me suis fait vider parce que j'avais oublié un papier. Ça m'étonnait un peu, (pas beaucoup) qu'en période de chômage on balance les gens comme des malpropres (incrédulité de ma part), on les balance comme ça et en plus on le droit de le faire. En effet, l'Inspection du Travail est censée te renseigner sur tes «droits», manque de pot en période d'essai t'as aucun droit, et surtout pas de tomber malade, ni d'oublier un papier, c'est pas à cause de ta gueule mais t'as pas le droit. Par contre le patron, l'IdT l'aide à sortir de sa merde, des fois qu'il serait obligé d'en foutre un dehors, qu'est-ce qu'y feraient les pauvres ouvriers ? Pourquoi je dis ça, et bien comme tout le monde le sait, au-delà de 40h et jusqu'à 48h par semaine le patron, bien qu'autorisé, est obligé d'établir une demande sur laquelle il stipule le nombre d'heures supplémentaires et la façon dont il les répartit dans la semaine de travail. La SCLE depuis 1975 ils avaient oublié de le faire, moi je me dis, on va pas les rater, seulement, une semaine après que j'ai envoyé une lettre à l'IdT, v'la ti pas que la SCLE se met en règle, le 17 mars 1977 exactement. C'est de la transmission de pensée ça, ou quoi !!! Depuis deux ans ils étaient dans une situation irrégulière pour avoir oublié un papier, moi j'avais un jour de retard et qu'est-ce qui se passe, ils sont toujours dedans et moi dehors.

Que dire, que l'IdT et le patronat, copain, copine, ou alors, serait-ce qu'ils n'ont pas vidé la SCLE parce que eux avaient fini leur mois à l'essai ????

La conclusion est très simple.

L'ANPE fournit le matériel, le patron sélectionne et l'IdT chloroforme; si tu n'as pas d'accident, si tu ne tombes pas sur un flic trop méchant, t'auras peut-être la chance de crever la gueule ouverte. Allez, dis leur merci, encore, encore, encore, encore...

* Inspection du travail

CREDIT MUNICIPAL DE TOULOUSE

VENTES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
DANS LA SALLE DES VENTES
DU
CRÉDIT MUNICIPAL

entrée : 10, rue Urbain Vitry

à 14 heures

mercredi de chaque mois - BIÈRES PRECIEUSES

vendredi de chaque mois - BIÈRES DIVERS

au 1er étage

EXPOSITION BIÈRES PRECIEUSES





Un Nouveau Pouvoir: .. L'ÉCOLOGISME ..

Dans un article du N° 5 de Basta («Bio-Récupération») nous avons dit ce que nous pensions du militantisme écologique et de la récupération dont il fait l'objet. Ce texte a été critiqué par plusieurs copains, en nous reprochant une agressivité «primaire» et la vision simpliste que nous avions du problème.

Il se trouve que les élections municipales prouvent ce que nous avons voulu démontrer, et que nous expliquons plus complètement maintenant.

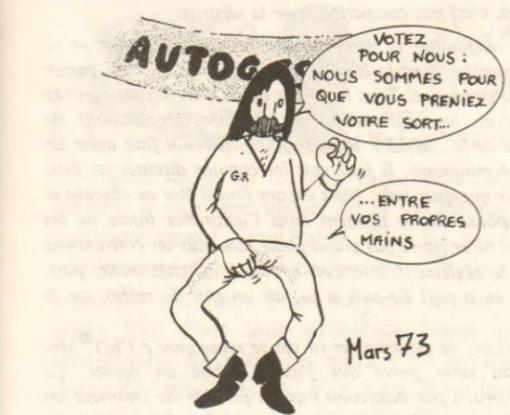
LISTES VERTES

Ces élections ont amené sous les projecteurs de l'actualité un mouvement jusqu'alors confiné dans une marginalité protectrice. Pour les spécialistes des médias, l'aubaine était trop belle de ranimer la flamme d'un spectacle politique au personnel essoufflé, aussitôt donc on baptisa «vertes» les listes écologiques et on en fait la grande attraction de la campagne électorale.



Du magma de ces candidats, on ne sait plus trop qu'en penser: démarche naïve ou calcul politique? Certes parmi eux on trouve une proportion de gens sincères, de militants purs et durs de groupes écologistes mais aussi combien de leaders locaux, de la «marginalité codifiée», depuis déjà longtemps dans les rangs! Combien de petits chefs et d'arrivistes, combien de PSU rejetés par les listes d'union de la gauche, constituant de bric et de broc des listes mosaïques, susceptibles de racoller des voix par tous les moyens! Quelle cohabitation hétéroclite! On travaille dans le flou politique.

Démarche naïve pour ceux, ex-abstentionnistes, qui croient à la possibilité d'influer le système par le biais de l'électoratisme et de la démocratie, démarche calculatrice, pour ceux, qui des occupations des maisons vides à l'autogestion ont, de mai 1968 à Mars 1977, essayé, essayé et essaieront de se faire une place si petite soit-elle, au paradis des politiciens.



Nous ne sommes pas dupes, cependant, que le cirque électoral, comme toujours, utilise à son profit, l'existence réelle d'une situation propice à toucher pas mal de gens (électeurs en puissance)

CAR LES PROBLÈMES EXISTENT...

Dans sa course au profit, à l'expansion, au pouvoir, le capital, après avoir soumis l'individu à sa tutelle par le travail salarié, chantage à la survie abandon de toute créativité, consécutivement en vient de plus en plus à menacer l'existence globale de l'humanité.

Depuis la production des matières premières, de l'énergie jusqu'au stade ultime de l'après consommation, «les nuisances», comme on disait sous De Gaulle envahissent la planète.

PILLAGES DES RÉSERVES NATURELLES : de minerais, d'eau, de terres arables.

REJET DES DÉTRITUS INDUSTRIELS : dans l'air, dans l'eau des rivières et des mers, sur le sol des zones de production.

ÉMANATIONS RADIOACTIVES : des centrales nucléaires, des stock de leurs déchets.

DESEQUILIBRE BIOLOGIQUE : par l'emploi intensifié d'engrais chimiques, de défoliants, de colorants et autres additifs dans les denrées alimentaires, emploi inconsidéré des hydrocarbures, etc...

POLLUTION CONSÉCUTIVE A LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION : déchets urbains rejetés dans les fleuves, destruction de la couche d'ozone par les aerosols, gaz d'échappements, fumées d'usines et de chauffage...

DESTRUCTION DE L'ÉQUILIBRE PSY : monopoles d'information, intensité croissante du bruit, accélération du rythme de vie, urbanisme tentaculaire et déshumanisé, cycles de vie dictés par les impératifs de production (métro boulot dodo week-end) standardisation du temps hors travail, aliénation croissante au fric et donc au travail et la liste pourrait continuer...

Tout cela va croissant à l'échelle du globe, ou tout au moins dans sa majeure partie, petit à petit, insidieusement depuis l'avènement de la société industrielle (depuis plus d'un siècle déjà le charbon et les terrils ont transformé la Flandre); de temps en temps arrivent quelques «accidents» révélateurs, mais ils sont vite transformés en bavures inéluctables, en cataclysmes quasi naturels.

Souvenons-nous entre autres de la pollution du rhin, des marées de pétrole sur nos côtes, du fluor des usines de Péchiney dans la Maurienne, des empoisonnements massifs au Japon (MINIMATA) SEVESO en Italie et tout dernièrement ECOFISK

MAIS CES PROBLÈMES LE CAPITAL LES CONNAIT

Le capitalisme a à sa portée toutes les données, tous les moyens techniques et intellectuels de les analyser et même de les réduire. Le club de Rome demandait en 1970 au MIT (massachusetts institute of technology) organisme spécialisé dans les études sur le devenir du capitalisme, à partir de données concrètes, un travail sur les «limites de la croissance», travail soutenu par la fondation Volkswagen. Dans les années 1970, un ministre hollandais de l'agriculture, après avoir proposé une planification rentable de l'agriculture européenne sous le titre d'«Europe verte» lance un projet, qualifié alors de «révolutionnaire», de gestion de l'économie, afin d'éviter selon ses propres termes que la «machine ne se grippe» face au gaspillage voire à l'épuisement des ressources naturelles et à la destruction de l'équilibre écologique par la pollution industrielle.

Les technocrates du système n'ont pas attendu longtemps avant de faire de ces «nuisances» une nouvelle source de profit, c'est ainsi que depuis quelques années on voit fleurir de nouvelles industries «anti-pollution» dont l'avenir est assuré sans problème.

Puis les politiciens qui ne s'étaient intéressés jusqu'alors qu'à la production et à ses modalités ont compris qu'ils ne pouvaient plus maintenant ignorer la sphère hors production c'est à dire la consommation, le cadre de vie... (la gauche en fut le précurseur depuis les années 1970 en lançant des slogans comme «changer la vie».

pour économiser l'énergie



Sans salir ni polluer



Avec la crise de l'énergie nous sommes entrés dans l'ère des économies.

Il est bien évident que pour ces techniciens et politiciens évolués, on ne peut concevoir à l'heure actuelle d'entretenir la machine à produire sans parallèlement s'occuper de la machine à consommer SOCIOLOGIE et PSYCHOLOGIE les deux comparses du néo-capitalisme sont là pour analyser et expliquer que le «bétail-ouvrier» ne travaille bien et avec rendement que si il trouve en devenant «bétail-consommateur» de quoi lui faire croire qu'il vit bien. Son univers biologique, dans cette optique, doit aussi se maintenir à un niveau acceptable de salubrité (Déjà le préfet HAUSMANN «assainissant» les îlots de taudis parisiens réduisait le rachitisme et la tuberculose et installait dans les «riantes banlieux» les prolos de l'époque ainsi plus aptes à produire davantage).

la lettre mansholt

— « Un plan pour rétablir l'équilibre écologique et économique de l'Europe [titre] « La société de demain ne pourra plus être axée sur la croissance » « Le Soir » (Belgique) — 24.2.72

— « La dernière bombe de Sicco Mansholt [titre] Pour échapper à un ordre invivable, il propose une politique de « super-gauche » « L'Expansion » — avril 1972 [Enquête aux Pays-Bas de Paul Catz]

politique du bonheur collection dirigée par pierre ostier

AINSI LES ÉCOLOGISTES

se situent même sans s'en rendre compte, avec des prétentions révolutionnaires, dans un courant logique du système : un courant réformiste...

Laboratoire d'idées et de revendications pour le capital, forum permanent sur des problèmes sans solution établie, le mouvement écologique dans sa naïveté et pureté suspecte, est la proie des mass médias. Ses actions filtrées par la presse, creusent le sillon aux technocrates pour mettre en train leur réalisation, au moment où elle devient rentable pour les trusts, et en fonction du moment.

Ne nous étonnons donc pas trop longtemps que les portes de la scène politique leur soient si facilement ouvertes!

Désormais la «pollution» devient «logiquement» l'affaire de tous, remédions à ses effets sans aller en chercher ses causes! Qui mieux qu'eux pourra faire passer la pillule à la population d'un plan de restriction, et nous ramener, en marchant sans broncher dans les pénuries soudaines décrétées par les gouvernements, à la situation d'après-guerre : faire le pain à la maison, vivre en autarcie dans le plus complet misérabilisme... Chaque individu colmate ainsi individuellement toutes les carences du système.

Plus grave est cette tendance, dans leurs revendications ambiguës, de faire appel assez facilement au système répressif du pouvoir et à son extension. Comme si la législation existante n'était pas suffisante. Comme si CULPABILISER chacun de sa fonction de pollueur (cf. les déclarations de René Dumont) ce n'était pas, selon une formule qui nous est chère s'attaquer aux conséquences et non aux causes!



LA DÉPÊCHE

Pollution en mer du Nord: l'optimisme est de règle

Une « fuite » de 4.000 tonnes de pétrole par jour!
Fuite dans une centrale thermique espagnole
Des ouvriers menacés par des radiations
• En dernière page

Devant le dépérissement total de l'environnement un tas de gens se trouvent atteints dans leur vie quotidienne. Il est logique qu'une partie de la population des pays industrialisés fasse le constat de la merde ambiante. De là à franchir le pas du militantisme, il n'y a que l'espace d'une velléité.

Les élections municipales ont assez bien indiqué la «clientèle» des listes «vertes». Le gros des troupes va d'une frange de l'ultra-gauche, ne se reconnaissant dans aucun parti, lassée de l'ouvriérisme primaire et des anonements des idéologues gauchistes, mal dans sa peau dans un système contesté où elle survit quand même. Ces gens, se donnent, en votant «vert», l'impression d'avoir une activité politique) jusqu'à une bourgeoisie gaucharde que la droite classique répugne et que la peur mythique du communisme rejette hors du programme commun. Par contre l'écologie qui ne remet pas (ou peu) en cause les rapports de production, qui n'implique pas de prise de position politique très précise s'intègre parfaitement à leur conception de la vie et fait bon ménage avec une attitude ou spiritualité et esthétique s'épanouissant dans une mystique vaguement hippie et une contestation de bon ton.



La démagogie consiste à ramener à soi, en faisant mine de s'intéresser à leurs problèmes, tous les secteurs sociaux, un par un, prolétaires, cadres, patrons, paysans, commerçants, jeunes, femmes, vieux etc...

L'écologie permet aux politiciens de toucher d'un seul coup l'ensemble de la population. Comment s'étonner alors que les partis et organisations ne soient tentés, de pêcher à la ligne dans les eaux troubles de ce mouvement. Comment s'étonner qu'un paquet d'arrivistes se fassent un nom et une situation à travers l'écologie comme d'autres se la font à travers l'électroménager.

Ainsi Ralph Nader dont la notoriété n'égale que le compte en banque. Ainsi Dumont et ses best-sellers. Ainsi aussi Anne Gaillard qui avec ses airs de fausse hystérique soigne son personnage comme une star de show-business.



r.nader a.gaillard

Beaucoup, sans visées électorales, continuent à tout voir «par des lunettes écologiques» et s'essouffent dans une critique limitée au niveau des actes, et de ce fait, prêtent le flan sans y être assimilables, à la récupération politicienne.

Sous prétexte que «tout est écologie», on ne sait finalement plus très bien ce qui est combattu, c'est le flou le plus complet.

Nous, nous ne nous plaindrons pas, ni en quémandant des lois, ni en faisant des processions inefficaces, que les politiciens gèrent mal «un bon système».

Notre désir de le détruire comporte explicitement la destruction de ses gestionnaires, fusent-ils du plus beau vert!

Cependant, nous n'excluons pas la possibilité, d'exercer notre critique sur ce sujet, si l'occasion se présente à nous directement avec les moyens qui nous sembleront propices à ce moment.

ALLONS ENFANTS D'ÉCOLOGIE L'JOUR D'NETTOYAGE EST ARRIVÉ CONTRE NOUS, CITOYENS TOUS UNIS, L'PAPIER GRAS, SOUILLÉ, DÉPOSÉ...



De toute manière, la droite l'a bien compris, pour plaire il faut une pointe d'écologie dans son programme, et il n'y a en effet rien de paradoxal au fait d'être à la fois patron et contre la pollution, il suffit d'avoir compris que pour que l'entreprise tourne et que son profit ne périlite pas, il faut installer des systèmes anti-pollution et éviter de trop mauvaises conditions de travail.

Nous avons déjà souligné dans le numéro 5 combien dans ces conditions il était logique que les modes d'action envisagés soient dans l'héritage du scoutisme. Non violence dogmatique, manifs à vélo, pétitions, sittings et autres déductions d'impôts sont des «luttés» qui par leur aspect passif, leur naïve béatitude ne peuvent que rallier le gros de troupes aussi disparates, capables de se rassembler de la même manière au LARZAC, ou à BUGÉY, à LA HAGUE ou à MALVILLE pour se donner bonne conscience.



MUNICIPALES NOUVEL 065- MAR 77

Le joli vent de La Rochelle

Des rues piétonnières, des parkings gratuits, mille vélos à la disposition du public et, surtout, des gens qui sourient : une ville où l'on respire

Armée, pêcheurs écologistes mobilisés pour un «coup d'éponge»

Le 9^e R.C.P. en Ariège

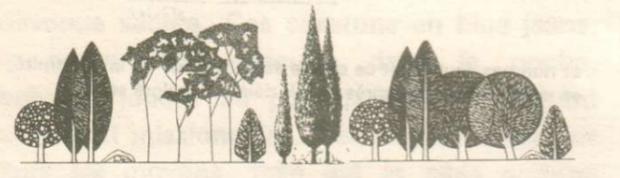
Les 5, 6 et 7 mai pourraient être désignés comme les «Trois Glorieuses» de l'écologie en Ariège. En tout cas, c'est une grande «première» en matière de protection de la nature qui sera réalisée par les militants du P. S.d.p., les pêcheurs et les écologistes. Mobilisés ensemble pour la circonstance, ils vont participer à une opération dite «coup d'éponge» destinée à nettoyer les berges de la rivière Ariège.

aidez nous à faire de notre quartier le plus propre de la ville, la municipalité nous y aidera, comme en témoigne cette affiche !

CAR il s'agit bien pour eux de reveniquer. malgré les velléités des uns et des autres, c'est bien sur les structures existantes que l'on compte pour améliorer le cadre de vie : moins de circulation dans les villes, moins de pollution industrielle, plus de produits naturels, une énergie douce etc...(1) D'ailleurs Dumont lui-même déclarait dernièrement que la politique ne l'intéressait pas, mais que son but était, d'amener les politiciens à entamer l'ère écologique!

Cette position de quémandeurs les met en situation de rechercher les solutions que le système pourra le plus facilement mettre en pratique : c'est participer soi-même à sa propre récupération.

Sur le plan économique le processus d'intégration des thèmes écologiques est déjà largement en place. La production de matériel anti-pollution est l'une des activités qui souffre le moins de la récession actuelle, EDF a pris en charge la réalisation des appareillages d'énergie solaire, la campagne sur les colorants fournit un argument de vente new-look aux publicitaires à court d'idées, Lemaire-Boucher, depuis longtemps et MESSEGUE depuis quelques années font fortune avec l'agro-biologie. Quant à l'américain GAYLOR HAUSER il y a belle lurette que ses produits diététiques l'ont rendu milliardaire en dollars.



Sur le plan politique, l'écologie a été plus lent à s'imposer mais c'est bien parti; droite et gauche font campagne sur les hectares d'espaces verts où les gosses iront se détendre plutôt que de casser des vitrines, où les prolétaires pourront respirer pour mieux travailler le lendemain. La propreté des villes «est l'affaire de tous» (merci Dumont) sur les affiches interchangeables des «équipes municipales» ... L'amélioration de la circulation et l'augmentation des transports en commun, des parkings pour aller plus vite de l'usine au super-marché sont d'un intérêt évident pour le capital. Les «droits du piéton» amènent les rues piétonnières où la marchandise gadgétisée se vend bien mieux... Quant à la répression, il n'y a qu'à voir les nouvelles réglementations du code de la route qui peuvent vous coûter 200 F d'amendes si votre voiture n'a pas subi un réglage anti-pollution donnant droit à la «carte 10.102»

Quelle que soit la réforme, elle favorise toujours une nouvelle production de profit ou une extension du pouvoir.

Vos victoires, amis écologistes ont un goût bizarre...

(1) de même pour ce qui est de la demande du moratoire nucléaire ou de la publication ORSEC -RAD:

Des politiciens à la portée de tous ... des journalistes "maîtres à penser"

Que nous vivions dans une société de spectacle, est une chose bien connue...

A quel moment et par quelles mutations le spectacle s'affine ou se transforme, c'est toujours plus difficile à percevoir car nous y vivons et en vivons, nous en faisons même partie, à quelque niveau que ce soit.

Au démarrage, on a rigolé car ça avait l'air gros : Giscard et ses frimes style complet veston au lieu de l'habit, promenades à pied, café au lait avec les éboueurs et oeufs sur le plat dans les chaumières, on aurait dit du théâtre - bien sûr, mais après ça, tout pouvait passer... et tout est passé.

Quand ils se sont mis à causer de plus en plus, l'opposition (ou prétendue telle) a hurlé à la main-mise sur les mass-médias, et en a profité pour causer aussi de plus en plus,

et tous de plus en plus populaires, qui jovial, qui agressif, tous toujours très simples...

et maintenant il n'y a plus un discours de temps à autres, au moment jugé opportun, et que tout le monde écoute pour savoir où souffle le vent; il n'y a plus seulement de «grands moments» comme le débat Mitterand - Barre,

maintenant en ouvrant la radio, le matin, à moitié endormi, c'est la voix de Raymond Barre qu'on entend, ou de Mitterand, ou d'un autre, sur le ton de la conversation, répondant à l'un ou à l'autre, et cela ne s'interrompt pas d'un jour : l'explication, la réaction, la réaction par rapport à la réaction, une autre explication, puis un autre sujet, n'importe quoi et ça recommence... les voix deviennent familières, agaçantes mais connues, et c'est bien fini, la marseillaise à la clef!

qui connaissent un grand nombre de visages, connaissent aussi bien ceux des ministres que ceux des chanteurs, mais sans les distinguer ni les remarquer vraiment. Ceux que l'on distingue le mieux sont encore Yves Mourousi ou Roger Gicquel et quelques autres !

Citons pour exemple l'importance accordée aux interviews de Brejnev par Mourousi, en grande pompe et sur le ton le plus sérieux et politique du monde : pendant ce temps Giscard était en voyage officiel en Iran. Qui s'en souvient? s'en est-on vraiment aperçu ?

Et au sujet de la peine de mort, une phrase de Roger Gicquel à la fin de son journal remua beaucoup plus l'opinion, et souleva plus de polémiques, que les prises de positions, nettes officielles de Giscard, Marchais ou Deferre...



Qui donc, à l'heure actuelle inculque le mieux l'idéologie du pouvoir? La représentation officielle de ce pouvoir, en la personne des hommes politiques?... où ses soi-disant porte-paroles objectifs?

Il fut un temps, guère lointain, où De Gaulle donnait dans le style grandiose, Pompidou dans la dignité, et les journalistes, à la T.V. s'ils étaient de bons agents de transmission, de bons bourreurs de crâne, restaient malgré tout quasi anonymes, ne dépassant que rarement leur fonction, et leur nom n'était connu que dans les journaux à potins.

mieux possible les personnages et les discours chargés de véhiculer l'idéologie, afin qu'elle pénètre au moment où on ne l'attend pas forcément : il faut bien trouver un remède à la lassitude et l'inintérêt des spectateurs (téléspectateurs surtout) devant des schémas trop vieux et trop répétés.

Le processus, qui consiste à donner aux premiers (les politicards) une allure simple et accessible, et à faire des seconds de nouvelles vedettes, avec des opinions, des initiatives, s'est beaucoup accentué depuis la présidence Giscard.

Quand à Anne Gaillard, dont tout le monde parle, disons qu'elle s'est créée un personnage faisant sa publicité sur la contestation de consommateurs et ses positions sont plus connues et plus influentes que n'importe quel secrétariat d'état à la consommation

Tout cela ne va pas au hasard, mais répond vraisemblablement à un besoin.

On pourrait énumérer encore beaucoup d'arrivistes ayant le nez assez fin pour passer par le journalisme plutôt que de foncer tête baissée dans la politicaillerie. Ce n'est cependant pas très utile, car chacun à tout loisir de l'observer...

le citoyen qui pense avoir à faire à un citoyen comme lui, tout simple et qui fait son métier va se passionner pour son courage, son objectivité ou ses prises de position. Car ce citoyen journaliste semble gagner sa popularité par sa propre valeur, et son influence est insensible.

Ce genre de mutation, de passation ou de partage de pouvoir dans un clin d'oeil, pour endormir les méfiances enfin éveillées par les vieilles ficelles, existe dans tous les domaines : on a bien vu les psychiatres et médecins prendre la relève des curés dans bien des cas... Comme pour les pièces de Molière la politique ne se joue pas toujours en «costume».

Nous ne sommes pas des critiques de théâtre, mais nous ne voulons pas être des pigeons.

Ouvrons l'oeil, et le bon!

(à suivre)

Fêtes des Mères avec de gros billets Amour maternel avec un grand A

Les grands sentiments et le bon commerce sont deux choses, -aussi aberrant que cela puisse paraître - tout à fait inconciliables en toute apparente bonne foi, dans une société comme la nôtre.

Comment cela peut-il se faire? d'une façon bien simple : il suffit que «les grands sentiments», qui existent sans savoir qu'ils sont «grands» «beaux» et «éternels», qui sont simplement partie intégrante de la vie naturelle, soient extraits de leur spontanéité, analysés, interprétés, règlementés et enfin limités. A partir de cette dépossession où l'on «ne reconnaît plus ses petits» c'est le cas de le dire, la réglementation sournoise de la façon d'exprimer ces sentiments à présent enrubbés, est une suite

Le glissement vers l'aspect commercial, inévitable dans notre société, est odieux mais n'est qu'un aspect.

La confiscation de la vie profonde des individus, pour que cette vie profonde leur soit rendue après un bon lavage, aseptisée, expliquée et moulée dans les cadres qui lui conviennent, a divers autres buts et conséquences que le simple commerce de la fête des mères, et des jouets, accessoires et vêtements du bébé gadget que nous connaissons aujourd'hui.

Outre ce profit immédiat, l'idéologie de la maternité, dans ses faux semblants comme dans ses limitations, vise, comme l'idéologie du travail comme celle de la patrie, de la morale de la normalité etc... à canaliser tous les individus dans les schémas qui conviennent au maintien d'une civilisation policée.

La lutte «militante» n'a aucune prise sur cette usurpation. Car la contestation féministe, si elle est de bonne foi, est faite d'une accumulation de rancœurs, d'un refus exaspéré devant des situations de faits et des mensonges; elle mène au contre-pied pur et simple, à la négation et se fixe elle-même des limites. Car au-delà du refus total des images imposés, refus indispensable, le militantisme se contente de râler sans chercher la réappropriation par chacun (dans le cas) de ce qu'on lui a volé.

Car c'est ainsi que personnellement je vois les choses : le pouvoir n'a pas fabriqué des sentiments d'amour maternel pour maintenir la famille comme cellule de base de la société, et la femme comme pilier et gardienne de cette cellule. Le pouvoir a toujours fait pire : il nous vole sans cesse la perception et tente de détruire la spontanéité de ce qui fait notre vie propre, nos rapports, nos relations sentimentales sexuelles, intellectuelles ou autres...

Et c'est une fois ceci enfoui et camouflé bien loin de notre mémoire et même de notre conscience, qu'il remodèle en lingots brillants et séduisants les sentiments que nous devons avoir et l'amour que nous devons ressentir. Alors effectivement cette fabrication a les buts évidents que nous sommes bien d'accords pour dénoncer. Bien sûr, ce nouveau schéma de pensée et de vie nous est inculquée, grâce à l'éducation pendant l'enfance et à toutes les fioritures et les publicités tout au long de l'existence.

Mais c'est une lutte stérile et déprimante et vouée à l'échec que de croire à l'invention et de faire de la contradiction pure, au niveau du fond.

Car toutes celles qui voulant sortir de cette aliénation quotidienne, se retrouveront frustrées et amenées sans trop le savoir, à nier leur réalité et leurs désirs, ou bien se durciront, ou bien retourneront à leurs vieux schémas pensant que c'est la seule alternative.

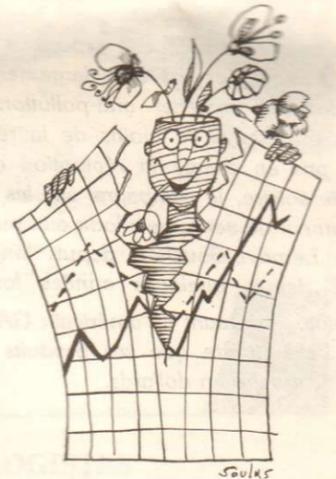
J'ai lu successivement, durant ma grossesse, deux livres aussi significatifs l'un que l'autre : l'un s'appelait «J'attends un enfant» avec en couverture, un visage radieux de «jeune femme» et l'autre «maternité esclave» avec une silhouette de femme enceinte et qui regarde son ventre incrédule semble-t-il...

Dans le premier bien sûr tous les stéréotypes et les clichés que l'on peut imaginer, les conseils pratiques entremêlés de digressions sentimentales et morales, le grand bonheur «Monsieur bébé», petite maman, gentil papa, etc...etc...

Mais dans le second la pauvreté et la mesquinerie de la réplique m'ont atterrées. Je passe sur le sempiternel «c'est la faute des hommes» qu'on lit d'un bout à l'autre entre les lignes, c'est inévitable dans un bouquin féministe, et nous en avons déjà assez bien parlé. Mais au niveau de la maternité elle-même, la contestation de l'idéologie consiste à affirmer le contraire : on nous rabâche l'amour maternel, donc il n'existe pas, la joie d'être enceinte? fantaisies, voilà des témoignages de filles furieuses, désirant avorter, détestant d'avance le braillard qui va sortir! L'accouchement? douleur déchirures, hémorragies et j'en passe! Les rapports avec le bébé? des biberons, de la merde, des corvées...

Et tout à ce niveau, aucun espoir, aucune perspective, même dans la lutte contre les images imposées.

Alors je ne suis pas d'accord. Je crois cette vision aussi fautive que l'autre et je crois qu'en se bloquant sur la notion d'esclavage comme si la maternité en soi impliquait l'esclavage



et non pas seulement ce que la société a fait de la maternité, on se mutilé soi-même après l'avoir déjà été malgré soi.

Rien n'est facile en ce domaine ni très clair. Ne pas échapper à un piège pour tomber dans l'autre, c'est un but difficile à atteindre car c'est au cœur des contradictions qu'il faut fouiller pour apercevoir une solution.

Tous ceux qui, au cours de leur adolescence, ont essayé de ne plus se soumettre à la traditionnelle fête des mères, savent les difficultés qu'ils ont eues à le faire, pour eux-mêmes, et la quasi impossibilité de le faire comprendre à leur mère, sans du tout de tristesse.

Parce que jusque là, à mesure qu'ils grandissaient, tout ce qu'ils éprouvaient s'exprimait obligatoirement par les moyens, et les schémas sociaux inculqués. Et c'est pourquoi la gêne inconsciente éprouvée dans ces carcans, impossible à formuler, et souvent même à analyser, se traduit la plupart du temps par une rupture et une négation brutale, qui suppriment ce qui est artificiel sans pouvoir retrouver ce qui est vrai.

Toutes celles qui, ayant plus ou moins senti cela, voient chaque année, à la fin du mois de mai, leurs enfants revenir de l'école avec un dessin, un napperon ou une bonbonnière en raphia, savent le mélange complexe que représente ce «cadeau» : amour réel déjà canalisé. Et déjà un refus ou une explication risquent de blesser le réel sans entamer le rajouté...

Ce sont ces sortes de déchirements que nous ne pouvons pardonner à l'Ordre social socio-moral, et notre bagarre consiste à savoir quoi combattre, sans risquer une plume de plus de ce que nous voulons retrouver.

LA JUSTICE
au nom de quoi?



Mose et les Tables de la loi

ICI, en France et dans les pays «libéraux»
Protéger
La Propriété et le Capital



1ère LIBERTÉ DU CITOYEN - La liberté de l'entreprise et de la propriété, c'est la liberté permise à quelques uns grâce à la puissance financière, d'EXPLOITER LE PLUS GRAND NOMBRE



2ème LIBERTÉ DU CITOYEN - Liberté du travail ou le chômage à la mort.
C'EST L'USINE OU LA FAMINE



La liberté du travail n'est l'enclave moderne qui peut choisir son seigneur patron.
C'est l'argument des Dirigeants et des Jeunes.



SI L'ON VEUT EMPECHER LA RECUPERATION DU BIEN PAR LE DEPOSEDE, QUE L'ON SUPPRIME L'EXPLOITATION !



TROISIEME LIBERTÉ DU CITOYEN - Liberté de Vivre non selon ses désirs, mais selon les normes morales et sensuelles en vigueur.
Celui qui ne répond pas au cri de son père de famille ne rentre pas dans cette liberté-là : c'est le déviant.



LA VEILLÉE des CHAUMIÈRES LA NOUVELLE VAGUE

Une société pourrie, mais qui prétend imposer sa morale (famille, travail, civisme) un mode de survie délirant dans les métropoles-poubelles, une pseudo-contestation calquée sur le monde existant et reproduisant toutes ses séparations, cela peut engendrer aussi bien la subversion que le marginalisme. Entendons nous bien : si l'on peut toujours dire que la critique radicale est marginale, en l'état actuel des choses, par rapport à l'ensemble de la société, c'est une chose que d'accepter voire théoriser cette situation, largement entretenue par l'État, les politiciens et leurs médias, et de la vivre dans une structure non offensive, mais c'est autre chose que d'attaquer cet état de fait.

Surtout depuis Mai 1968 en France, fleurissent dans les régions désertées par l'industrialisation (Ariège, Ardèche, Aude etc....), des communautés de jeunes, qui font depuis lors le principal sujet de conversation des commères de village, à leur grand traumatisme, car malgré leurs aspirations diverses et variées, ils sont tous d'accord pour se faire accepter par les «masses paysannes».

Donc tous ces jeunes fuient le stress, de la ville, abandonnent toujours écoeurés les sentiers battus du militantisme de la ligue communiste aux groupuscules anarchistes, pour se regrouper, avec comme seul point d'accord, le désir de vivre en marge, d'améliorer leurs rapports quotidiens, avec l'idée de rompre la séparation vie privée-vie politique imposée à tout bon militant.

Cette marginalisation mise à l'écart se produit aussi dans les villes avec la même mentalité de départ et à peu près les mêmes manifestations de comportement.

LA VIE QUOTIDIENNE

Après avoir fait fi de tous les surplus de la société de consommation, en vivant en autarcie, ou avec des moyens de démerde (un petit boulot, un mois par ci, un mois par là parfois dans des conditions telles qu'aucun prolo n'accepterait ils ont l'illusion d'être libérés de toutes les contraintes du système.

Il n'est plus alors logiquement question, que de «contraintes psychologiques» et la recherche de meilleurs rapports entre eux devient, dans ce vase clos, alors primordial.

Cette quête de nouveaux rapports sociaux, décontextuée de toute pratique de remise en cause, de transformation de la société réelle, de destruction de ces centres de pouvoir fait qu'ils rendent la «subjectivité» de chacun responsable des tares de la société capitaliste.

Une nouvelle morale s'élabore ainsi, tout aussi abstraite que la traditionnelle, en recréant une nouvelle normalité à partir d'une définition de «l'individu libéré», négatif la plupart du temps de «l'individu aliéné» dans les deux cas, la forme et l'apparence sont les axes les plus importants : la forme du discours ne doit pas être ici agressive mais «cool», le mode de raisonnement non cartésien comme à l'accoutumée mais «surréaliste» et ainsi de suite, tout cela devient de nouveaux principes, de nouvelles règles de société sans la remettre fondamentalement en cause.

Malgré leurs désirs «révolutionnaires» et l'aspiration de changer les rapports, une norme existe donc encore basée toujours sur un schéma psychologique, caractériel de l'individu, comme le préconise tout bon éducateur ou tout bon moraliste.

Ainsi la propriété n'est plus attaquée sur son terrain social, mais traitée parcellairement sur les conséquences qu'elle a sur l'individu, cela explique que le discours psychanalytique et psychiatrique trouve tout à fait sa place dans ces milieux, et que la méthode préconisée par ses «nouvelles sciences» s'applique sous forme de «psychodrame» et de «dynamique de groupe» quasi permanents, on tombe alors tout à fait dans le piège de ce que l'on conteste, et on en devient même un terrain d'expérimentation (les communautés comme thérapeutique pour les drogués. La Boère près de Toulouse).

L'enfant, par exemple, totalement mythifié, dans ce milieu, doit échapper à tout traumatisme et à toute contradiction. On prétend respecter «le sujet-enfant», plus que dans l'éducation bourgeoise concrète (ce n'est pas difficile), mais en réalité il devient dans ce cadre, l'objet enfant ou s'appliquent toutes les théories psychanalytiques-pédagogiques en cours, où l'on projette toutes ces lubies, sa mauvaise conscience, son idéologie («moderniste») d'adulte. Les projets d'école parallèles illustrent tout à fait cet état d'esprit, et deviennent un champ d'expérimentation des théories des parents, sans attaquer bien-sûr aucune structure.

On parvient même à une nouvelle forme de militantisme. Si le militantisme classique sépare effectivement le terrain de «la politique» et celui des désirs individuels, rejetant ces derniers comme «petits-bourgeois», en attendant les lendemains qui chantent du paradis socialiste, le «militantisme de la vie quotidienne» sépare la réappropriation de son existence par chacun de toute réalité sociale et finalement limite tout à une histoire de vaisselle ou de plumard.

Non seulement rien n'est attaqué, mais on atteint rapidement à une démolition de l'individu qui s'accomplit dans l'usage des stupéfiants de la contre-culture, et trouve son paroxysme dans les adhésions à des sectes mystiques et en bref à une mise à l'écart au bout du compte qui arrange tout le monde sauf ceux qui s'y entrent.

Dans les deux derniers numéros de Basta, nous avons longuement parlé de la *peine de mort*, de la guillotine jusqu'à ces moyens de rechange (la lobotomie, la psychiatrie) tout en le resituant dans son contexte : la notion de justice («du Crime et du chatiment» n°5) par rapport à des normes établies dans une société planifiée. Conjointement à cela, une affiche «On ne lave pas le sang avec le sang, on ne supprime pas les conséquences sans supprimer les causes», 15000 exemplaires ont été diffusés dans toute la France. Par la suite, afin de compléter et de développer nos critiques et réflexions sur ce sujet, un autre moyen d'expression nous est apparu intéressant : nous avons donc réalisé un «montage audio-visuel». Avec des diapositives de photos, de documents, de dessins, de coupures de presse, et quelques légendes etc... nous montrons en image quel processus mène à la guillotine et que les solutions dites plus humaines ne sont que des leurres; sans tomber dans l'humanisme bêlant des hommes de gôche.

Comme toute cette problématique est loin d'être résolue, partout et en particulier en France, après Ch. Ranucci exécuté en juillet 76, Horneick et Keller graciés in-extrémis en décembre 76 à Toulouse, Patrick Henry condamné à perpétuité en dernier ressort en Janvier 77, 3 personnes attendent encore dans l'angoisse de la guillotine la «clémence» de Giscard, ou le pourvoi en cassation, sans parler du nombre incroyable des détentions perpétuelles, des suicides et des interventions chirurgicales du cerveau, sous couvert d'expérimentation médicale, dans pas mal d'hôpitaux.



Au Musée la guillotine - Non à la peine de mort

Nous avons visionné, plusieurs fois et dans plusieurs endroits ce diaporama à Toulouse, c'est l'occasion de provoquer des discussions et de mettre un peu mal à l'aise le français moyen installé dans son ron-ron confortable. Déjà plusieurs copains nous l'ont demandé pour le passer dans d'autres villes, une copie de la bande son et des diapositives sont en préparation. Si cela vous intéresse, pour provoquer un débat dans votre quartier, dans votre école etc... nous pouvons donc vous envoyer la copie, ainsi que les explications techniques (matériel nécessaire etc...)

On aimerait avoir, si vous pouvez, l'enregistrement des discussions suscitées par sa projection, pour les regrouper et compléter, si cela s'avère intéressant, ce diaporama.

La presse, le patronat, les juges rouges, montrent toujours les accidents du travail, les maladies professionnelles, comme l'incident de parcours au paradis du travail rédempteur et épanouissant, pour nous le travail salarié est l'accident, et les accidents du travail ne sont que l'apothéose du sacrifice de la vie de tous au profit, par la mort physique.

Voilà résumé très brièvement le thème que nous voulons montrer en images dans un diaporama, et expliquer dans une plaquette plus complète, en octobre-novembre 77. Alors si vous avez de la documentation sur les maladies professionnelles, la médecine du travail, des exemples d'accidents du travail dans les boîtes que vous connaissez etc... envoyez-les nous à Basta.

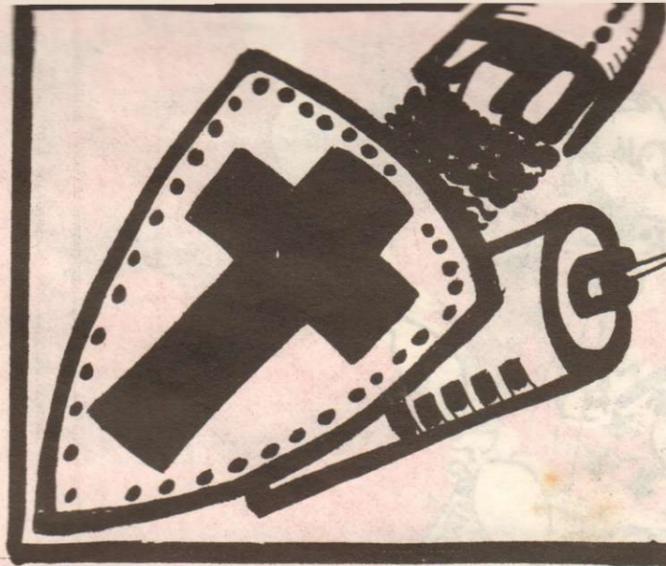


Directeur de Publication : CHRISTIAN MARTRE
Correspondance : BASTA BP 105 - 31013 Toulouse Cédex
Commission Paritaire n° 58018 imp. 34 rue des Blanchers
Abonnement : 10 n° = 15F cccp : 3 394 34 S Toulouse



Scission dans la bande à Jésus

aujourd'hui, 11 Mai 1977, à la télévision :



"UNE MORT DOUCE EST FACILE QUAND ON L'A DÉSIRÉE"

Cela faisait 2000 ans que ces cocos-là s'entendaient pour faire chier le Bon peuple; 2000 ans de magouille, de crimes crapuleux, de guerres, de tortures, de maquereutage en tout genre, de traite de blanche, de kidnaping de petite fille; et tout cela au nom de la Charité de Dieu leur père et du grand St Esprit. Pas un recoin de la planète où il n'ait planté de croix, érigé leur monument ridicule, imposé leur loi, sous la protection de leur fausse vierge. Leur show business marchait rondement, et en latin encore; le monde entier baissait la tête sous la férule papale; du canaque au paysan, de la Lozère, du papou moyen à François Mauriac. Tous à plat ventre devant le grand autel.

Seulement voilà, il reste les vieux, les anciens combattants des guerres de religion, l'armée de vieilles bigottes, les vieux évêques rancis, Lefèvre, le glorieux gâteux qui défie l'échéance historique. C'est le genre de connard capable de laver le pont quand le bateau coule. Il faut les voir devant des paroissiens médusés entrer dans une église où se déroule une messe «In», se jettant sur les fidèles en hurlant : «Jésus, Marie, Joseph», donnant des coups de poings par-ci, des coups de pieds par-là, et se rendre maîtres du terrain en deux temps, trois mouvements. Le cureton de gôche engueule un évêque en anglais, le monseigneur l'insulte en latin. Ce coup-ci, ça y est, l'église est par terre, non par la bombe des anarchistes ou des anticléricaux, mais par les catholiques eux-mêmes. De nos jours un curé en civil se reconnaît par son oeil au beurre noir. Tout le monde est convaincu et le chante partout que l'église catholique est une bonne église car c'est une église morte et c'est très bien comme ça.

Il y a des mecs qui vous exaspèrent. D'autres que l'on déteste. D'autres qui vous mettent des frissons dans le dos. Les trois ensemble ça fait un curé : une pourriture au regard serein qui a des idées très chrétiennes sur l'élimination des «criminels». Nom prédestiné, il s'intitule : Marc Oraison.

L'élimination, c'est un mot qui le dégoûte. Connaissant, en bon chrétien, la force du Verbe, il propose donc de changer de mot. «Exécution», «libération», cela change tout, mon frère! le criminel se libère de lui-même, choisit les voies de sa libération : il opte pour sa mort. Ce n'est plus une vengeance de la société, mais l'auto-détermination de l'exécuté.

C'est chrétien, rien à dire. Il n'y a ainsi plus de condamnation à mort. Non parce que celle-ci serait supprimée, mais parce que le criminel passerait à confesse et la réclamerait lui-même. La société n'est plus responsable, Ponce Pilate se lave les mains.

Mais mort non-violente, mon frère, pour être chrétien -toujours. On le soulage, le gars, de ses souffrances. Plus de couperet ni de sanguinolence de mauvais goût : la pique - Mort douce. Mort chimique, libération intravéneuse expérimentée aux USA. Assassinat par les blouses blanches. Libération à odeur d'éther, désinfectante, sans tâche.

Oraison a la trouille, comme d'autres : de ses valeurs qui pourrissent, de son ordre social qui se décompose. Mais Marc Oraison est un curé et l'explosion d'hémoglobine lui fait peur.

En plus, Oraison, est un lâche. Il préfère la mort (des autres) dans un lieu hospitalier que dans une cour sordide de prison !

Le curé non-violent est une ordure : il s'appelle **Oraison Marc**. De ces apôtres qui méritent une mort violente.



«Et bien, nom de Dieu», c'est fini tout cela. (ce juron repris de la bouche d'un évêque) quelque chose est cassé dans la Machine-Eglise; les curés modernistes s'envoient en l'air, pas avec les chaises mais avec les tendrons, les communiantes ou les cathécumènes. Les jux Box dans les églises ont remplacé les confessionnaux, la pop est devenue sacrée. Ces curetons en blue jeans, la petite croix discrète dans la poche, boivent, jouent au poker, pelotent, baisent par esprit missionnaire. Sauver des âmes par tous les moyens, telle est la cible comme dirait leur copain Mao.



A collection of handwritten-style prayers and statements, many ending with "MERCI MON DIEU!".

- AU NOM DU PÈRE QUI FIT LA FAIM, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DU PÈRE QUI FIT L'ARGENT, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DE L'ARGENT QUI FAIT LES GROS BÉNÉFICES, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DU PÈRE QUI FIT LES PRÊTRES, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DU PÈRE QUI FIT LA GUERRE, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DE LA GUERRE QUE BÉNISSENT LES AMONNERS MILITAIRES, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DU PÈRE QUI FIT L'AMOUR, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DU PÈRE QUI FIT LE PÉCHÉ, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DE L'AMOUR QUI A CE GOUT DE PÉCHÉ, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DU PÈRE QUI DIT QUE LES DERNIERS SERONT LES PREMIERS LÀ-HAUT, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DU PÈRE QUI A CRÉÉ LES RACES, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DU PÈRE QUI A CRÉÉ LES NATIONS, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DES FABRICANTS D'ARMES ET DE MUNITIONS, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DU PÈRE QUI FIT DES CONS POUR LE CROIRE, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DES BOURGEOIS QUI EN PROFITENT, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DU PÈRE QUI FIT ALLENDE, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DU PÈRE QUI FIT PINOCHET, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DE L'ÉVÊQUE QUI CÉLÉBRA UN TE-DEUM POUR L'UN PUIS POUR L'AUTRE, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DU PÈRE QUI FIT LES FORTS, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DU PÈRE QUI FIT LES FAIBLES, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DE LA LUTTE DES CLASSES, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DU PÈRE QUI A EU UN FILS, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DE CE PÈRE QUI A ABANDONNÉ CE FILS, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DE L'IDÉE QUE L'ON NE PEUT RIEN ATTENDRE D'UN TEL BONHOMME, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DU PÈRE QUI CRÉA LES CREVARDS, MERCI MON DIEU!
- LES ÉTRIPÉS, LES ORPHELINS, LES CHOMEURS, LES VIEUX, LES RATÉS, LES PAUMÉS, LES CONNARDS, LES ASSOIFFÉS, LES AFFAMÉS, LES EMBASTILLÉS, LES MATRAQUÉS, LES ZONARDS, LES IMMIGRÉS, MERCI MON DIEU!
- AU NOM DU PÈRE QUI CRÉA LE PROGRÈS, MERCI MON DIEU!



Soulas

Le mois de Mai, c'est le mois de Marie de la classe ouvrière. La plèbe, l'insatisfaction s'y inscrivent dans un rituel qui finit par rassembler au bal-steack frite des bords de la Marne et au muguet des ois de Chaville.

C'est le mois de la lutte programmée, comme d'autres sont les mois de la fête programmée.

Ainsi donc :

- 25 Décembre : Noël
- 1er. Janvier : Réveillon
- 1er. Avril : Poisson d'Avril
- 1er. Mai : Lutte de classe

Coutume est prise avec les syndicats de prendre rendez vous, de prévenir obligeamment afin de ne pas trop nuire à un système à la direction duquel on aspire : à tel point que nous savons que dans leur planning des patrons prévoient ces échéances pour décongestionner leurs stocks.

Production planifiée, loisirs planifiés, carcan de structures (politiques, syndicales) qui normalisent la colère et l'imagination : c'est cela le joli mois de Mai.

En plus, cette année, l'échéance des législatives vient à point nommé pour impulser ce joli mois où le syndicalisme s'agite... pour mieux s'associer au monde du capital.



BASTIA

N°7 Mai 77

ISSN. 0395.4250

Prix 1,50F

POUR UN

MOIS de MAI

DE LUTTE



"LASSIETTE AU BEURRE"

— Aimez bien N.-D. de l'Usine, c'est elle qui vous conduira au Paradis.